



«Une réalisatrice n'a pas besoin d'être un homme. Elle peut aussi être la maman de l'équipe.»

Il était une fois dans l'Est

Ruxandra Zenide, jeune réalisatrice roumano-suisse, fait l'ouverture du Festival Cinéma Tout Écran à Genève. Avec un premier film bouleversant: «Ryna».

De la Suisse, elle a hérité la perfection et la douceur. Cheveux soignés, bruns vaporisés, visage ébloui. Elle brille son nez, tranquillement attachée au fond d'un fauteuil genevois. Née à Bucarest en 1973, la réalisatrice Ruxandra Zenide se fond parfaitement dans le décor helvétique. Aucune signe particulière. On

croirait qu'elle n'y est pas, dans cette maison qu'elle agit alors à vide pour pousser ses phrases. Cette caméra qui la tire en arrière, la force à dire, la ramène sur ses terres et roumanais, où elle a réalisé ses premières images (dans le court métrage Green Ouzel) et surtout Ryna, son premier long métrage. «Oh, je vis ici, mais je

sentais là-bas pour faire des films, retrouver certaines racines, peut-être.»

C'est comme ça qu'on se retrouve, d'un lieu, d'une envie de tourner dans le delta du Danube. «C'est une histoire naturelle d'émotions et de végétation. J'avais envie de raconter un drame dans un endroit réel. Le port de Galatz est une ville à part où l'on s'accorde que par hasard. Quatre mille habitants, une région composée uniquement de pêcheurs et d'agriculteurs.» Voilà le lieu, le lieu de l'Est: une terre au ralenti, coupée du monde, prise dans le magma des roumains, à quelques kilomètres de la mer Noire.

Une pièce qui n'est pas la sienne
L'histoire est venue l'habiter. L'histoire de Ryna justement, écrite par Maria Epurea, scénariste roumaine. Une famille bricouillante au milieu de toute part et au bord d'une misère certaine. Le père, la mère, le grand-père et la fille. Une fille de 16 ans qui son père refuse, parce qu'il serait vu comme un garçon. Cheveux à ras, confondus à une combinaison de garçons, Ryna bouille dans cette pièce qui n'est pas la sienne. Elle s'installe par l'objectif de son appareil photo, se reflète partout, tente une boucle d'oreille, ritague une table au coin de la table. Jusqu'à décrire, jusqu'à voir. Prix fort à payer pour l'œil de son adolescence de femme.

Une jeunesse brève au cœur noir. Des images sobres, sans effets de manche, qui éblouissent en silence leur lot de douleur et de poésie. «On voit tous les jours des histoires à la TV. Le drame aujourd'hui, c'est plus et moins dramatique.

La Roumanie comme l'Est



Pendant ces années, les roumains au film avaient été oubliés. Pour de nombreux artistes, le festival Cinéma Tout Écran, qui se tenait à Genève, était un

lieu de rencontre, fait de rencontres et part fait de film pour le grand et le petit écran. Parmi les neuf films au programme, il y avait le court métrage de Ruxandra Zenide, qui est devenu un événement.

Une autre partie du festival se déroule sur les sites TV d'Europe et de l'Est. «Médias», «Europe», etc. Il y a des courts métrages, le cinéma tout écran à l'échelle mondiale qui est le cinéma. Pour commencer, avec l'objectif de son film, elle a vu, avec l'objectif de son film, elle a vu, avec l'objectif de son film, elle a vu.

Source: www.cinematoutecran.ch

Des vidéos à la pelle

À Genève, très vite, elle s'adapte, s'installe, fait sa carrière. Elle dit études supérieures. Commence à regarder des films en vidéo, comme un exotisme. En aval des tonnes, au point de devenir un film de compte rendu de sa propre vie. Elle se couche dans le monde. On propose.

Elle avait pu en rester là, étudiante douée, femme de carrière dans une organisation internationale ou ailleurs. Aucune signe particulière. C'était sans compter la caméra. Qui lui colle à la peau, qui lui colle à la bouche comme un porte-voix. Cette caméra qui l'a inspirée, même

signe. Moi, je voulais arriver à toucher le spectateur, mais sans tirer les grosses ficelles. On pense à Emir Kusturica, pour la mélancolie, la musique des Balkans sur une plage déserte qui sent le rêve perdu, la nostalgie d'un ailleurs de lieu ou de temps, un quelque chose de brisé dans l'air.

Farouche et délicate à la fois

Quarante-deux jours de tournage, un condensé de vie. Mais rien d'autobiographique. Si ce n'est le thème de l'exil, l'éloignement, l'étrangeté aux autres et à soi-même. «Oui, les sujets que je traite sont inspirés par la rupture que j'ai vécue. Mais ça s'arrête là.» Ryna et Ruxandra. Un réseau parcouru de femme forte, farouche et délicate à la fois. Compacte et fragile en même temps.

Une expérience de tournage qui lui a ouvert une fenêtre sur son pays qu'à l'extérieur d'elle-même. «Avant, j'essayais d'être plus masculine pour être réalisatrice. De ne pas montrer mes faiblesses, mes émotions, d'afficher une dureté facile pour assurer au rôle. Mais c'est une idée fautive! Avec ce film, j'ai appris à être moi-même, à ne plus me façonner à travers le regard des autres. Une réalisatrice n'a pas besoin d'être un homme, elle peut aussi être la maman de l'équipe.»

Elle pense déjà à ses autres projets, son mariage en novembre, sa boîte de

production et scénario, Ruxandra Zenide cherche déjà son prochain film.



connaître, s'il faut accomplir ses rêves courageusement. Mais je ne suis pas plus courageuse qu'une autre femme.» Elle accorde un poing bien déterminé au-dessus de la table. Oui, Ruxandra Zenide dit ce qu'elle a à dire. Jusqu'au bout.

Paroles de Ruxandra

Photo: Jean-Benoît BERTHIAUD
A voir dans le cadre du Festival Cinéma Tout Écran à Genève: «Ryna» de Ruxandra Zenide, avec Dorotea Petre, Mathieu Rado, Gabriela Popescu... Du mercredi 9 septembre, 19 h 15, au 101 (cinéma), Musée des Arts et Métiers, salle Lacroix, 19 h 45, mercredi, 19 h, également au SAC (cinéma), salle 2000.



Une actrice intense

«Pour le film, je cherchais un garçon tranquille, mais un visage qui le rendait un peu comme un ange d'aimer», raconte la réalisatrice Ruxandra Zenide. Difficile de trouver une jeune femme qui puisse jouer et être crédible dans le jeu d'une jeune fille de 16 ans. Pour le personnage principal de Ryna, dans le film éponyme, s'est donc Dorotea Petre qui s'est imposée. Tout de suite. Un nom qui ne dit rien à personne. Normal puisque la jeune actrice joue le son premier grand rôle. Résultat: une performance d'une intensité dramatique bouleversante. Qu'elle enfle une robe, qu'elle gesticule son poing dans un coin de son nez ou qu'elle ritague les visiteurs, elle fait partie de ces femmes qui effacent le sourire, l'émotion et l'égotisme à la fois, pour être au théâtre. Comme le feu sous la cendre. «Le seul moment de l'après dédicace. Maintenant, elle tourne ailleurs. C'est une actrice ambivalente qui correspond à ce qu'on cherche aujourd'hui, écrit le journaliste.

J.A. 1211 Genève 2 | www.letemps.ch

LE TEMPS

Cinéma

«Ryna», miracle suisse en Roumanie. Toutes les sorties Pages 33, 34

Que d'eau

Les niveaux élevés des trois lacs pourraient conduire à des inondations Page 35

Prouesse médicale

Des chercheurs ont créé une vessie artificielle composée de cellules vivantes. Et demain un cœur? Page 36



ECONOMIE & FINANCE

Pétrole Le Venezuela s'approprie deux champs de Total et Eni: 5, 1

Analyse La prospérité économique conduit au progrès moral: 22

SMI Vers un record historique: 2

Mercredi 5 avril 2006 | N° 2457

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

CHF 2.60, France

«Ryna», miracle suisse en Roumanie

Après avoir écumé les prix à travers le monde, le film de la Roumano-Suisse Ruxandra Zenide sort enfin. Et charme



Dorothea Petre incarne l'adolescente Ryna. Il y a parfois des rencontres entre la caméra et un être humain qui tiennent de l'évidence. Elles sont très rares. AGF/VOX

Thierry Jobin

Quelle belle surprise! Et quel premier long métrage inattendu que cette coproduction roumano-suisse, tournée en Roumanie et dirigée laquelle on retrouve certaines figures de la relève du cinéma roumain dont le Général Xavier Ruiz, réalisateur de *Neutre* (1999), les heureux producteurs Ryna, signé par Ruxandra Zenide, vient en effet d'écumer les festivals, rafiant des prix largement au-delà des frontières suisses: Prix du meilleur film «Alpine d'Or», festival du cinéma au Festival de Bodeaux, Prix «Nanni Sguardi» à Milan, Prix du public et Prix des lycéens au Festival international du premier film d'Annouay, Prix spécial du jury au festival international du film de Mannheim-Heidelberg, etc.

Et, le monde entier nous envie ce film sélectionné jusqu'à Montréal et même à Los Angeles. Et les manières langoures disent que c'est ainsi parce que Ryna est devenue roumaine que suisse. Elles auront en

grande partie raison. Derrière son nom qui désigne a priori la dernière trouvaille de l'industrie pharmaceutique bâloise se cache un petit bijou effectivement salutaire: le portrait en suspension d'une adolescente, Ryna, au tournant de l'âge adulte. La partition est archiconnue, certes, mais elle vaut, ici, davantage qu'un coup d'œil.

Non que le dessin de Ryna soit particulièrement original. Garçon manqué face à un père despote et ivrogne qui rêvait d'un enfant uniquement pour en faire un mécanicien est autre comme lui, la jeune femme compense sa triste existence avec une légèreté. Apparente innocence, démentie par sa passion secrète pour la photographie et par sa curiosité pour un anthropologue français de passage. Apparente innocence bémol définitivement piétinée par le maire de ce village du nord-est de la Roumanie qui profite d'un coma éthylique du père de Ryna – à moins qu'il s'agisse d'un arrangement entre les deux hommes – pour abuser d'elle.

Pas très original, ni franchement joyeux donc. Mais deux hommes liés se sont manifestement penchés sur son berceau. D'abord, mille fois d'abord, l'acteur qui joue Ryna. Elle se nomme Dorothea Petre. C'est simple: sans elle, le film ne serait rien, du moins pas grand-chose. Etudiante au cours d'act dramati-

La partition est archiconnue, certes, mais elle vaut, ici, davantage qu'un coup d'œil

que de Bucarest, elle a été choisie sur photo, puis sur casting. Ryna est son tout premier rôle au cinéma. Il y a parfois des rencontres entre la caméra et un être humain qui tiennent de l'évidence. Elles sont très rares. Et Dorothea Petre est l'évidence. Par sa pose, son regard, sa présence, sa parfaite concentration avec l'atmosphère bruyante de ce

bord de Danube, sa grâce et ce talent très pétillant pour tous les autres comédiens.

D'autre côté de Ryna, c'est incontestablement l'équipe qui a épaulé Ruxandra Zenide: des créateurs au cadre étroit large, des sensations au piqué de l'image, du son au montage, tout est d'un niveau élevé et sensible. La cinéaste, double-nationale née en 1975 à Bucarest, a obtenu une licence en relations internationales à Genève avant de suivre le programme d'une année de la Fems, l'école de cinéma de Prague. Son court métrage *Études*, Dor, a été sélectionné à Clermont-Ferrand, à Bruxelles et notamment à Locarno où il a obtenu en 2002 un *Prix Jeune*. Un court plus tard, *Gone With* (2003), la voilà aux commandes d'un long métrage et plutôt bien entourée, notamment par Catalin Mironescu et son équipe. Catalin Mironescu, producteur roumain du film, est lui-même, par ailleurs, un jeune réalisateur qui peut se targuer d'avoir remporté, en 2004 avec *Tro-*

fi, la Palme d'Or du meilleur court métrage à Cannes. Ce n'est évidemment pas rien.

Ryna, film sensible aux histoires de son actrice principale comme sa pellicule à la lumière du soleil, porte tout entier l'histoire d'une entreprise-entreprise de passion. Celle pour le cinéma, et précisément ce cinéma d'Europe de l'Est qui, d'Imir Kusturica à Anghel Zeynep (Le Bateau), sait faire commettre, en une même vibration, personnages et nature: chevaux et brins d'herbe, corps et troncs d'arbres, larmes et rivières. Un petit miracle, en quelque sorte, dont les racines helvétiques ajoutent au plaisir un sentiment de fierté. Après *Grounding*, avant *Mon Nom est Eugène* de Michael Steiner et les très attendus *Jean-Sébastien Bron* et *Lionel Raier*, le cinéma suisse gagne, avec Ryna, encore un peu de lumière.

Ryna, de Ruxandra Zenide (Suisse, Roumanie 2005), avec Dorothea Petre, Matthias Roedl. 1h12.

Danube blues

MATHEU LOEWEN

Les paysages à perte de vue du delta du Danube. Le vent qui balait les hautes herbes. Des les premiers mètres, Ryna impose un rythme et une atmosphère, séduisant par la beauté des images, le travail sur la lumière et les couleurs. Le premier long métrage de fiction de Roxandra Zenide et a été un coup d'essai maladeur. Néanmoins d'origine, la jeune femme filme sa personnalité et ses actions avec une grâce qui lui a valu entre autres distinctions les Prix du meilleur film à Cannes, à Fribourg et au Festival de cinéma au festival de Bruxelles.



Roxandra Zenide laisse le portrait d'une petite communauté rurale opprimée et toujours coupée du monde, évoque un pays de l'Est sur le chemin de l'Europe et compose une galerie de personnages évolutifs et grand-père, s'inscrit d'un autre temps, le monde efface, le petit orthodoxe qui tient regarder la télévision le samedi, le maître magistral, l'ancien d'école qui se débattent un récit initiatique bien écrit, que le Tchèque Marek Epstein et Roxandra Zenide, dans la seule ballade en son petit air de déjà vu.

Néanmoins remarquable et influentique sur le thème de l'émigration, Ryna dévoile toutefois un programme par trop prévisible qui penserait à soutenir l'intérêt s'il n'était servi par la prestation de Dorothea Petre et les images de mise en scène déployés par la caméra et son équipe.

Au-delà de ses autres réalisations, Ryna repose d'abord sur les épaules de son actrice principale. Etudiante au cours d'act dramatique de Buzareo, promise à un bel avenir au cinéma, Dorothea Petre refuse le rôle d'être avec une jeunesse poignante. Partout où elle se trouve, elle est présente, elle est à l'écran, elle prêche son physique ardent et ses yeux noirs à Ryna, jeune fille de 10 ans élevée comme un garçon par un père tyrannique et alcoolique qui elle se couche dans le genre féminin. Confrontée par le facteur et le motif du village, elle affirme sa féminité sous le regard d'un anthropologue français de passage. Et en posant le prix sur un soir de nuit.

Mais Ryna ne réussit pas seulement l'essai de son histoire. En filigrane, Roxan-

Jahrmarkt der Weiblichkeiten

«Ryna» von Roxandra Zenide

BARBARAACHERMANN

Zwei junge Frauen erfrischen die Schweizer Filmzene: Im mehrfach ausgezeichneten Debüt der Genferin Roxandra Zenide spielt Nachwuchstalent Dorothea Petre eine Mechanikerin im ländlichen Rumänien.

Rynas Haare sind zu lang. Keine Widerrede. Mehr als zehn Zentimeter drücken der Vater nicht und rasier ihre dunklen Locken radikal ab. Nicht nur Rynas Friseur ist burschikos, auch ihr silbernes Overalls und ihre Art, mit zugekniffenen Augen Zigarettenstummel zu rauchen und gierig das schmeichele Fleisch vom Knochen zu nagen. Kaum verwunderlich, dass ein französischer Anthropologe die 16-Jährige für

einen Jungen hält, als sie mit geschickten Handgriffen sein Auto repariert und ihn ebenso rousiciert übers Ohr haut. Doch Rynas unterdrückte Weiblichkeit kommt gerade in der Gegenwart des Franzosen mehr und mehr zum Vorschein.

WENN ES DIE SCHÖNERE KAMERA, die oft mal an der Schauspielerin Dorothea Petre dran ist, fängt diese Momente des Wandels präzise ein: beim Blick in den Spiegel, wenn sie heimlich Glotzige trägt, beim Schliessen über den Jahrmarkt, beim Tanzen. Die Präsenz der jungen Dorothea Petre ist von atemberaubender Intensität. Sie bricht das Fischerboot durch die imposanten

Wasserwege des Donau-Deltas, holpert mit dem Molo über kichrige Landstrassen vorbei an Felder und Wiesen. Trotz der poetischen Landschaft vermittelt Roxandra Zenide in ihrem Debüt aber keine ländliche Idylle. Verloren ist von Armut, harter Arbeit und patriarchalischer Gewalt gezeichnetes Rumänien. Die Figuren sind stark in ihrem politischen und kulturellen Kontext verankert. So beweist die schweizerisch-rumänische Regisseurin in ihrem Debüt nicht nur eine aussergewöhnliche Schauspielführung, sondern auch einen ausgeprägten Sinn für die gesellschaftliche Atmosphäre in ihrer zweiten Heimat.

| Camera, Basel



Zigarettenstummel und Süßigkeiten, Dorothea Petre übernachtet als junge Ryna.

Le cinéma des Balkans s'arrête à Sarajevo

La République de Serbie a annoncé la fin de son soutien au cinéma. Reportage



Ruxandra Zenide, une Genevoise en compétition

27 août 2005 à Genève. Roxandra Zenide est arrivée mardi à Genève. Elle signe son premier long métrage Ryna, dans un compétition officielle à Sarajevo. L'annonce pour elle de Sarajevo l'histoire d'une jeune femme venue par son histoire d'émigration. «Ce ne rappelle que l'histoire, je reviens à la télévision et au cinéma qui sont les deux qui sont les plus importants pour moi. Mais la première étape est de venir à Sarajevo».

Ryna raconte la vie d'une jeune fille dans le delta du Danube. Ryna, 16 ans, est venue à Genève et a passé un été à Sarajevo. Elle a travaillé pendant un an à Sarajevo. Elle a travaillé pendant un an à Sarajevo. Elle a travaillé pendant un an à Sarajevo.

«C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo. C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo».

«C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo. C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo».

«C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo. C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo».

«C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo. C'est important de venir à Sarajevo car c'est un lieu où il y a beaucoup de gens qui sont venus de Sarajevo».



Roxandra Zenide, à gauche, et Dorothea Petre, à droite, dans le cadre de Cinefest Genève.

CINÉMA TOUT ÉCRAN

L'ascension étonnante d'un petit film suisse

Le long métrage «Ryna» sera présenté en sélection lors du festival genevois.

FABIO BONAVIDA

C'est l'histoire d'un film qui n'avait pas grand-chose pour lui. Un budget minuscule ne dépassant pas 1,5 million de francs. Une machine de promotion réduite à son strict minimum. Une maison de production qui se lance dans son premier long métrage. Pourtant la sauce prend. Et dire que la réalisatrice romano suisse Ruxandra Zenide est à l'aurore de sa carrière. Déjà, les critiques sont unanimes. La jeune fille a un fort potentiel. De la

classe aussi. Sa première œuvre a le parfum du renouveau d'un cinéma helvétique qui se cherche toujours un peu. A la façon de l'héroïne Ryna, jeune adolescente de 16 ans qui part dans une profonde quête identitaire.

Parcours émotionnel

On la confond volontiers avec les petits garçons de son âge. Ses cheveux courts contribuent à cette situation qui la dérange. Dans le delta du Danube, les préjugés ont la dent dure. Les rêves aussi. Ryna aime la photographie. Elle voudrait dépasser la monotonie de son quotidien. C'est le destin qui l'amènera

à affronter l'horreur d'une nuit d'ivresse. «C'est un sujet dramatique relativement classique, constate la réalisatrice établie à Genève. Le film est donc accessible au grand public. Mon but est que le maximum de personnes puisse le voir. J'ai donc opté pour des images très chaleureuses et un scénario universel. La quête d'identité d'une ado de nos jours. Même si c'est une œuvre d'auteur, on retrouve davantage d'émotion que de considérations trop intellectuelles.»

Carrière en salles

Après sa projection au festival international *Cinéma Tout Ecran*, le film devrait



Le long métrage «Ryna» est un vrai drame social. (Photo DR)

«J'espère que les spectateurs pourront aller le voir au printemps de l'année prochaine. L'année prochaine, on les complétera avec quelques autres films notamment de qualité. Il faut aussi qu'ils fassent l'effort d'aller les voir.» Ce projet est par la télévision suisse romande. Le premier long métrage de la société romande. Ryna aime à travailler dans le paysage audiovisuel romand.

Projections les 31 octobre, 2 novembre, plus d'infos sur www.tout-ecran.ch

Restaurant La Station
Vésenaz, 50, rte de Thonon

RUXANDRA ZENIDE ET RYNA PRENNENT LEUR ENVOL, Swissinfo, 1^{er} novembre 2005

Ruxandra Zenide et Ryna prennent leur envol
jeudi, 1 novembre 2005, 17:31



C'est «Ryna», de la cinéaste roumano-suisse Ruxandra Zenide, qui a ouvert lundi soir à Genève la 11^{ème} édition du festival «Cinéma tout écran».

Un premier long métrage en forme de portrait, dans une Roumanie du bout du monde où le poids du passé tyrannise le présent.

Ruxandra Zenide fait l'ouverture du 11^{ème} «Cinéma tout écran». (swissinfo)

C'est un portrait fort, à la fois violent et nuancé, que les spectateurs ont pu découvrir lors de la soirée inaugurale du 11^{ème} «Cinéma tout écran», à Genève. Le portrait de «Ryna», une jeune fille roumaine de 16 ans, qui donne son titre au premier long métrage de fiction que signe Ruxandra Zenide, née en Roumanie et grandie en Suisse.

Un film en compétition, qui a déjà été primé à Bordeaux et s'envolera dans deux jours à Los Angeles pour le festival «New Faces in European Cinema», qui se tient du 3 au 13 novembre.

«C'est génial! J'ai travaillé pour l'organisation de «Cinéma tout écran» en 1998, je n'avais encore rien fait, même pas un court métrage, et sept ans après, je fais l'ouverture avec un long métrage! C'est un rêve!» s'enthousiasme la jeune cinéaste.

L'Est et l'Ouest

Avant le cinéma, Ruxandra Zenide est passée par l'Institut universitaire de hautes études internationales (HEI), à Genève. Plutôt pour rassurer ses parents. Puis elle s'est lancée dans ce qu'elle avait réellement envie de faire, en allant suivre une formation de réalisatrice à Prague et à New York.

L'Europe centrale et les USA, deux approches assez différentes du 7^{ème} Art... «New York, c'est efficace et professionnel. Le deuxième jour, on nous a donné des caméras Bolex pour aller tourner dans la rue! Prague, c'était plutôt une certaine tradition du cinéma, un cinéma classique, avec une recherche d'esthétisme et de dramaturgie», explique Ruxandra Zenide.

«Ce que j'ai aussi appris à Prague, c'est à vivre dans la famille cinéma. C'est-à-dire être entourée par des professionnels. Parce que dans cette école, il y avait différentes sections – scénario, caméra, production, réalisation. C'était donc intéressant de pouvoir apprendre à collaborer avec les autres professions.»

Tourner la page

Même si son premier long métrage est coproduit par la Télévision suisse romande, c'est dans son pays d'origine que Ruxandra Zenide a choisi de le tourner. «Ryna», tout en faisant appel à des sentiments universels, est même profondément ancré dans le terreau roumain.



«Je voulais découvrir le delta du Danube, que je ne connaissais pas. Un endroit intéressant, parce qu'entouré par l'eau. C'est marécageux, isolé, sauvage. Et je voulais raconter cette histoire un peu sauvage dans cet endroit».

Ryna, avant son envol... (Image tirée du film)

Histoire sauvage, en effet. Dans cet endroit hors du monde, Ryna (Dorothea Petre) travaille dans le garage de son père, qui l'exploite sans scrupules et surtout, lui dénie tout droit à la moindre féminité. Cheveux rasés, salopette permanente, interdiction de sortir... Le père tyrannique veille avec possessivité sur sa fille, apparemment comme on veille sur une vache ou une chèvre qui permet de faire tourner le ménage.

Immoral jusqu'au bout, le père ira jusqu'à laisser un notable local abuser de sa fille, juste par intérêt. Deux figures positives illuminent toutefois le quotidien sordide de Ryna: un jeune chercheur français débarqué dans la région, et le grand-père, figure tutélaire.

Univers perdu, hors du temps, mâle et égociste, un univers chargé de silences et de non-dits... Communication difficile. On a presque l'impression que Ruxandra Zenide avait un compte à régler avec cette Roumanie-là.

«Le film évoque aussi cette génération sacrifiée, qui a vécu le communisme. Et qui doit maintenant passer à autre chose, trouver une identité propre dans la démocratie. Dans cette région reculée et arriérée, le changement vient difficilement... Il y a des traces de l'ancien régime qui restent très fortes».

Ryna finira effectivement par prendre la décision de partir, et de céder à ses envies. Ryna, portrait d'une adolescente et de sa difficulté à s'affirmer, mais, pour Ruxandra Zenide, également le portrait d'une nouvelle génération roumaine.

Après le Danube, Genève

«Ryna» a été coproduit par la TSR, mais c'est un film de cinéma. Il a été tourné en cinémascope. Ruxandra Zenide vit actuellement dans l'attente de savoir si son film sera distribué en salles ou non, avec l'espoir d'une sortie suisse ce printemps. «J'espère que le public pourra le voir, c'est tout!», dit-elle tranquillement.

Un festival comme «Cinéma tout écran» peut-il avoir un impact sur la sortie en salles? «Oui. Toute reconnaissance d'un festival, ou de la presse, peut jouer un rôle dans le choix des distributeurs, puisqu'il y a tant de films qui sortent et si peu de salles, surtout pour ce genre de films», répond-elle.

L'avenir pour Ruxandra Zenide, c'est aussi la production d'un long métrage dont l'action se déroulera à Genève, et le sujet d'un nouveau film sur lequel elle travaille déjà.

Mais c'est un peu tôt pour en parler. Il faut d'abord que Ryna vive sa vie. A Genève. A Los Angeles. Et ailleurs.

swissinfo, Bernard Léchoat à Genève



RYNA

DRAME Cheveu court, regard buté, Ryna (Dorothea Petre), 16 ans, travaille dans la station-service de son tyran de père. Pour échapper à cette vie sans joie, elle court dans les herbes folles qui bordent le delta du Danube, elle rêve de devenir photographe et de s'émanciper. Par-delà le destin d'un garçon manqué qui s'éveille à la féminité, avec les plaisirs et les dangers que cela suppose, ce premier long métrage d'une Roumaine de Genève raconte en toile de fond les mutations de la Roumanie contemporaine: les traditions qui perdurent, l'alcoolisme qui sévit, la corruption toujours présente, le patriarcat qui se fissure, l'économie de marché qui guette. Baignées de lumière jaune, les images de Ryna expriment une mélancolie diffuse qui culmine lors de la séquence de la fête foraine avec ses flonflons, ses loupiotes et ses barbes à papa. | AD

De Ruxandra Zenide.
Avec Dorothea Petre, Matthieu Rozé.
Roumanie-Suisse, 1 h 33.



Paul Smead (left), producer of WRONG SIDE UP, and Ruxandra Zenide, director of RYNA, at the New Faces of European Cinema party, sponsored by the European Film Promotion and media partner Screen International

LA GRACE DE RYNA, 24 Heures, 12 avril 2006

La grâce de Ryna

» **VOIR**
Ruxandra Zenide.

Ryna. Dans les salles romandes.

Ce fut l'une des belles découvertes des dernières Journées du cinéma subse de Soleure, et divers prix internationaux ont marqué le début de carrière de Ryna avant son arrivée dans les salles romandes. Or il faut insister : ce film de Ruxandra Zenide, trentenaire d'origine roumaine installée à Genève, vaut à la fois par la force de son observation, la qualité de son écriture et la magnifique interprétation de la comédienne Dorothea Petre. Tourné en Roumanie, Ryna détaille les tribulations d'une jeune fille, dans une bourgade du delta du Danube, en butte à un père alcoolique. Face à une réalité fruste et machiste, Ryna trouve un exutoire dans la photographie et s'efforce d'affirmer sa féminité avec la complicité d'un anthropologue français de passage, avant qu'un notable du lieu ne mette sa sale patte sur elle à l'insu (sinon à l'instigation) de son paternel. Réalisé avec des moyens limités, mais avec la collaboration d'une excellente équipe, le film de Ruxandra Zenide séduit à la fois par ses qualités d'empathie et par l'évocation sensible et sensuelle à la fois de la nature environnante, restituée par une image au superbe « grain ». A ne pas manquer.

ENTRE COMPETITION ET SERIES, COUP D'ENVOI CE SOIR, La Tribune de Genève, 31 octobre 2005

Entre compétition et séries, coup d'envoi ce soir

Cinéma 4400, c'est parti. Cinéma Total Screen qui ouvre ce soir avec Ryna, long métrage en concours de la cinéaste roumaine-éthiopo Ruxandra Zenide, s'articule autour d'une dizaine de sections.

On en retiendra les principaux éléments, dont la compétition officielle. Colonne vertébrale du festival, elle fait comme l'an dernier la part égale au septième art et à la télévision. Et propose quatre sections en provenance de pays et d'horizons multiples, en lice pour le grand prix. Côté médailles, s'alignent également les actrices de perspectives comme Tom Hooper avec *Red Dust*, ou les réalisateurs de courts métrages.

Quatre petits forts en sont les séries internationales que les locuteurs festivaliers peuvent visiter avant tout le monde. A commencer par *Commander in chief* avec Geena Davis en présidente des Etats-Unis, *Hexus*, où Ben Stiller se met en scène, sans oublier *My name is Earl*, avec Jason Lee.

A découvrir aussi des avant-projets, dont *Free Zone* d'Amos Gitai, qui a valu à Peter de ses actrices, Hanna Laska, le prix d'interprétation féminine à Cannes, *Keane* de Lodge Kerrigan, avec Damian Lewis ou encore *The Ballad of Jack and Rose*, de Rebecca Miller avec Daniel Day-Lewis. Un hommage à Paul Verhoeven, une rétrospective Pierre Maillard, ainsi qu'un programme riche d'une quarantaine de films spécialement destinés aux enfants, complètera le menu.

Edwige Cottat

» Cinéma Total Screen, Moirin des Arts du Grütli, du 31 octobre au 6 novembre. Arts TIC 022 809 09 10

Ruxandra Zenide, réalisatrice du film d'ouverture «RYNA» (OLIVER WOLFGANG)

Ruxandra Zenide, la cinéaste suisse qui vient de l'Est

Unique film suisse en compétition à Cinéma Tout Ecran, «Ryna» a pour décor la Roumanie.

MARTHA BERTHIAUX

Elle est née en 1976 en Roumanie. Elle a grandi dans une famille de musiciens et a étudié le piano au Conservatoire de Bucarest. Elle a travaillé pendant deux ans à Paris, puis a rejoint son père à Genève. Elle a commencé à tourner en 2001 avec son premier court métrage, «Le premier regard», qui a été projeté au Festival de Cannes. Elle a ensuite travaillé à la réalisation de plusieurs autres courts métrages, dont «Ryna», son premier long métrage. Elle a étudié le cinéma à la Sorbonne à Paris et à la Cinéma de la Sorbonne à Genève. Elle a travaillé pendant deux ans à Paris, puis a rejoint son père à Genève. Elle a commencé à tourner en 2001 avec son premier court métrage, «Le premier regard», qui a été projeté au Festival de Cannes. Elle a ensuite travaillé à la réalisation de plusieurs autres courts métrages, dont «Ryna», son premier long métrage.

Portrait

«Ryna» est un film qui raconte l'histoire d'une jeune fille roumaine qui s'installe à Genève. Elle est une jeune fille qui aime le cinéma et qui veut devenir actrice. Elle est une jeune fille qui est très intelligente et qui est très sensible. Elle est une jeune fille qui est très curieuse et qui est très ouverte d'esprit. Elle est une jeune fille qui est très courageuse et qui est très déterminée. Elle est une jeune fille qui est très douce et qui est très gentillette. Elle est une jeune fille qui est très amusante et qui est très drôle. Elle est une jeune fille qui est très sympathique et qui est très agréable. Elle est une jeune fille qui est très charmante et qui est très séduisante. Elle est une jeune fille qui est très intéressante et qui est très captivante. Elle est une jeune fille qui est très fascinante et qui est très envoiement. Elle est une jeune fille qui est très mystérieuse et qui est très énigmatique. Elle est une jeune fille qui est très intrigante et qui est très mystérieuse. Elle est une jeune fille qui est très mystérieuse et qui est très énigmatique. Elle est une jeune fille qui est très intrigante et qui est très mystérieuse.

Publicité

Aux Pieds de la lettre

OLGA ET BERLINCOTTE DANS LES LIVRES

FABULOUS TROBADORS

SPECTACLES ONESIENS



Ruxandra Zenide. Pour son premier long métrage, la cinéaste roumaine sur le parcours de Betty Bonheur, qui est jouée par son amie Martha BERTHIAUX.

Une star en salopette aux allures androgynes

«Ryna» est un film qui raconte l'histoire d'une jeune fille roumaine qui s'installe à Genève. Elle est une jeune fille qui aime le cinéma et qui veut devenir actrice. Elle est une jeune fille qui est très intelligente et qui est très sensible. Elle est une jeune fille qui est très curieuse et qui est très ouverte d'esprit. Elle est une jeune fille qui est très courageuse et qui est très déterminée. Elle est une jeune fille qui est très douce et qui est très gentillette. Elle est une jeune fille qui est très amusante et qui est très drôle. Elle est une jeune fille qui est très sympathique et qui est très agréable. Elle est une jeune fille qui est très charmante et qui est très séduisante. Elle est une jeune fille qui est très intéressante et qui est très captivante. Elle est une jeune fille qui est très fascinante et qui est très envoiement. Elle est une jeune fille qui est très mystérieuse et qui est très énigmatique. Elle est une jeune fille qui est très intrigante et qui est très mystérieuse.

UNE SUISSE EN COMPÉTITION À CINÉMA TOUT ÉCRAN, ELLE, non daté

DANS LA ROUMANIE ACTUELLE, RYNA EST UNE JEUNE ADOLESCENTE QUI AIDE SON PÈRE AU GARAGE. TOUT EN RÊVANT DE DEVENIR UN JOUR PHOTOGRAPHE, SA BEAUTÉ NE PASSE INAPERÇUE, NI AUX YEUX DU JEUNE FACTEUR QUI LA COURTISE TIMIDEMENT, NI À CEUX DU MAIRE DE LA VILLE, TOUT EN DANS LA PETITE VILLE DE PITCH SUR LE DELTA DU DANUBE. LE FILM RYNA EST LE PREMIER LONG MÉTRAGE DE LA RÉALISATRICE RUXANDRA ZENIDE QUI A QUITTÉ SA ROUMANIE NATALE POUR S'ÉTABLIR EN SUISSE À L'ÂGE DE 15 ANS. LE RÔLE DE LA JEUNE FILLE DU FILM EST INTERPRÉTÉ PAR DOMOTHEA PETRE, ÉTUDIANTE À L'ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE DE BUCAREST QUI JOUE ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CINÉMA. LA JUSTESSE DU TON DE CHACUN DES PERSONNAGES, LA POÈSE DES IMAGES, LES PRISES DE VUE LE PLUS SÉRIEUSEMENT EN FLANDMOYENS, COMME POUR PRÉSERVER L'INTIMITÉ DE CES GENS, LES LUMIÈRES TOUT À TOUR FROIDES OU CHALEUREUSES ET LES COULEURS CHANGEANTES SONT AUTANT D'ÉLÉMENTS QUI FONT DE CE FILM UN PETIT CHEF D'ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE QUI TOUCHE AU PLUS FOND DE L'ÉMOTION. SÉLECTIONNÉ DE JÀ DANS PLUSIEURS FESTIVALS - SARAJEVO, MONTRÉAL, TRANSYLVANIA - RYNA FAIT PARTIE DES FILMS EN COMPÉTITION À CINÉMA TOUT ÉCRAN QUI SE TIENDRA À GENÈVE DU 31 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE PROCHAIN. AU DELÀ DES PRIX ET AUTRES CONCOURS, IL FAIT PARTIE DE CES FILMS QUI RÉCONFORTENT LES CINÉPHILES SUR L'AVENIR DU GRAND ÉCRAN.

NICOLE KUNZ

Palmarès suisse pour Cinéma Tout Ecran

La manifestation genevoise s'achève sur une victoire helvétique.

EMMANUEL LEBLANC

Samedi, les différents jurys du festival d'été de cinéma ont dévoilé leurs palmarès. Il s'agit de prix qui ont été attribués à la manifestation en compte des réalisateurs, de ceux qui ont été sélectionnés, de ceux qui ont été sélectionnés. Les réalisateurs ont été sélectionnés pour le meilleur film...

«Ryna» est le premier long métrage de Ruxandra Zenide, sélectionné à la manifestation internationale de cinéma de Locarno. Elle a également obtenu le Prix Fipresci de la meilleure interprétation féminine. Une double victoire qui se situe clairement dans le premier de ces prix. Elle a aussi été élue au titre de meilleure jeune réalisatrice. Ruxandra Zenide a été élue meilleure jeune réalisatrice internationale de cinéma de Locarno. Elle a également obtenu le Prix Fipresci de la meilleure interprétation féminine. Une double victoire qui se situe clairement dans le premier de ces prix. Elle a aussi été élue au titre de meilleure jeune réalisatrice.

«Ryna» est le premier long métrage de Ruxandra Zenide, sélectionné à la manifestation internationale de cinéma de Locarno. Elle a également obtenu le Prix Fipresci de la meilleure interprétation féminine. Une double victoire qui se situe clairement dans le premier de ces prix. Elle a aussi été élue au titre de meilleure jeune réalisatrice.

«Ryna» gagnante

Le premier long métrage de Ruxandra Zenide, sélectionné à la manifestation internationale de cinéma de Locarno. Elle a également obtenu le Prix Fipresci de la meilleure interprétation féminine. Une double victoire qui se situe clairement dans le premier de ces prix. Elle a aussi été élue au titre de meilleure jeune réalisatrice.

«Ryna» est le premier long métrage de Ruxandra Zenide, sélectionné à la manifestation internationale de cinéma de Locarno. Elle a également obtenu le Prix Fipresci de la meilleure interprétation féminine. Une double victoire qui se situe clairement dans le premier de ces prix. Elle a aussi été élue au titre de meilleure jeune réalisatrice.



Ruxandra Zenide. Avec «Ryna», elle remporte le trophée d'or du meilleur film. (OLIVIER VOGLER/AGF)

Une jeune Suisseuse emporte les lauriers de Cinéma tout écran

GENÈVE - Le festival s'est achevé hier. Il a couronné «Ryna», premier long métrage d'une jeune réalisatrice suisse.

«Il faudra nous croire sur parole, car nous ne motivons plus nos choix, c'est le meilleur film de la compétition.» Et pour une fois, le prix de la Fipresci (Fédération internationale de la presse cinématographique) et le prix du meilleur film sont allés à la même oeuvre. Ryna, donc, premier long métrage de la trentenaire Ruxandra Zenide, a emporté les lauriers de la onzième édition du Festival Cinéma tout écran, qui s'est tenu à Genève jusqu'à hier. De nationalité suisse et roumaine, la jeune réalisatrice était absente à la remise de son prix, doté de 10000francs, déjà occupée aux Etats-Unis par les suites de sa carrière. Ryna était le seul film suisse sélectionné en compétition internationale. Auteure de deux courts métrages remarquables, notamment à Locarno, Ruxandra Zenide signe ici un film maîtrisé, portrait doux-amer d'une adolescente roumaine transformée en garçon par un père tyrannique et violent. Une distribution en salles, dont la date n'est pas encore fixée, est d'ores et déjà prévue. Le jury de la compétition internationale, présidé par le Britannique Peter Kosminsky, a par ailleurs attribué le prix du meilleur réalisateur, également doté de 10000francs, à Martin Asphaug pour Kim Novak Never Swam in Genesaret's Lake. Les deux rôles principaux de cette production suédoise emportent en outre le prix ex aequo de la meilleure interprétation masculine. Anton Lundqvist et Jesper Adefelt y incarnent deux garçons fascinés par une sosie de Kim Novak. Enfin, parmi la pléthore de récompenses attribuées, signalons encore celle de la meilleure interprétation féminine allée à Mairead McKinley pour Molly's Way, la quête d'une jeune Irlandaise dans les paysages désolés de Pologne. Cette année, Cinéma tout écran aurait attiré environ 25000spectateurs. Les organisateurs attendaient la fin des dernières séances, hier soir, pour dresser un bilan définitif de la fréquentation. SVA



Posted: Tue., Aug. 30, 2005, 8:52pm PT

Ryna

(Romania-Switzerland) *A correction was made to these credits on Sept. 20, 2005.*

A Pacific Films/Strada Film/Elfant Films/TSR co-production. Produced by Erife Garoyan, Xavier Ruiz, Catalin Mitulescu.

Directed by Ruxandra Zenide. Screenplay, Marek Epstein, Andreea Valean.

Ryna - Dorothea Petre

Father - Valentin Popescu

Grandfather - Nicolae Praidă

By DEBORAH YOUNG

A girl forced to grow up in boy's clothing breaks away from her oppressive family in "Ryna," a striking feature debut by Romanian helmer Ruxandra Zenide. Much of the pic's strength is in leaning on the frail shoulders of newcomer Dorothea Petre, who is insightful and refreshingly contemporary as a boy-girl-woman searching for her identity. Original plotting and a moody atmosphere should help push the film beyond fest screenings to reach selected arthouse auds.

In a grubby Romanian backwater on the Danube delta, 16-year-old Ryna pumps gas and works as a mechanic for her hard-drinking, slave-driving dad. She's adept at repairing motors, soldering metal and driving trucks. Over her mother's ineffectual protests, she's forced by her father to wear overalls and crop her hair -- to live as a boy and work like a horse. But she finds a way to steal time for her hobby, photography, as well as clandestine meetings with a lovelorn mailboy. Ever night she drives to town to drag her drunken father home from the local bar. Old beyond her years, marked by the poverty and hardship of her life, she is the one who keeps her family under control.

One day, a young Frenchman turns up to research a university thesis. His topic is the origins of the Latin civilization, which he somehow plans to discover by measuring the arms, hands and fingers of the local population. He, too, becomes interested in the fascinating Ryna. So is the town mayor, a seedy character who can't take his eyes off her.

Climax of the film comes one night at a fair, where her three admirers each make their play for her. Her innocent delight in wearing a dress for the first time in her life ends in the worst way possible, as the men betray her. Yet Ryna shows she's tough enough to pull through, in a dramatically and emotionally satisfying conclusion very much in keeping with film's feminist, individualist spirit.

Zenide shows a steady hand directing a varied cast, which includes a kindly but senile grandfather (Nicolae Praidă) and a good-hearted doctor and his wife. Her focus is always on Petre, however, whose sensual, impish face looks stylish and mischievous even in her rough work clothes. Not surprisingly, her perf won debut kudos at the Transylvania film fest in Cluj early this year.

Marius Panduru's widescreen lensing captures the poverty of the delta region, as well as its wide-open fields and empty beaches, while his lighting explores deep into the characters' faces. **With:** Matthieu Roze, Aura Calarasu, Theodor Delciu, George Custura, Radu Romaniuc, Constantin Gheneșcu, Dana Talos, George Robu, Oxana Moravec.

Camera (color, widescreen), Marius Panduru; editors, Ioachim Stroe, Jean-Paul Cardinaux; production designer, Dniel Raduta; costume designer, Isabelle Fraysse; sound (Dolby digital), Alexandru Dragomir, Sebastian Zsemlye;. Reviewed at Sarajevo Film Festival (competing), Aug.24, 2005. Running time: 93 MIN.

Un vent de fraîcheur nommé «Ryna»

Bardé de prix, le premier film de la Genevoise Ruxandra Zenide sort enfin.

FASCAL GHILLET

Reflet d'or du meilleur film à Cannes tout Evros en 2005. Prix FIPRESCI à ce même festival. Vague d'or du meilleur film à Cannes au festival de Bordeaux en 2005. Double Prix Spécial du Jury, pour son actrice et sa réalisatrice, à Mannheim en 2005. Nomination au Prix du cinéma suisse 2006. D'où vient l'engouement suscité par *Ryna*, premier long métrage de la Genevoise Ruxandra Zenide. Routine d'origine? D'un vent de fraîcheur soufflant sur un cinéma suisse qui en manque de moins ou moins? D'un talent en attente de confirmation? D'une assurance maternelle dans la maîtrise de règles esthétiques et narratives? Il y a un peu de tout cela dans *Ryna*, charmant petit film qu'il ne faudrait pourtant pas assimiler à ce qu'il n'est pas, à savoir une révélation majeure.

Une photographie inspirée

Ruxandra Zenide maîtrise l'art du portrait avec une certaine finesse. Son héroïne, Ryna (Dorothea Petre), seize ans, essaie de s'affranchir de la tutelle d'un père qui l'a élevée de manière spartiate. D'où ses allures de garçon manqué. Un jour, Ryna fait la connaissance d'un François, Georges. Mais le postier du village, secrètement amoureux d'elle, va la découvrir au paternel. Et le drame



«Ryna». Un conte moral filmé avec élégance, qui révèle la jeune Dorothea Petre dans le rôle principal. (cr)

d'éclater, comme il se doit. Tout cela est filmé avec élégance et bien sûr en valeur par une photographie inspirée. Dans un registre comparable à celui des films de la nouvelle vague tchèque des années soixante (on pense aux premiers longs

métrages de Miroslav Forman, de Jan Němec). *Ryna* tourne pourtant le dos à ce naturalisme pesant qui définit souvent un cinéma peinant dans un contexte rural. Il y a même un singulier contraste entre le récit et sa mise en forme, soignée,

réfléchi, presque lisse. Ce contraste d'apparence d'évidence à un choix esthétique. On peut le critiquer ou ne pas être d'accord, il reste le fruit de réelles préoccupations cinématographiques. Ruxandra Zenide donne à son héroïne des contours

lumineux. Elle se place ainsi du côté des justes. *Ryna* peut donc être vu comme un conte moral. Attendez la suite...

Les Soix. Demain alors «Mish-endo, tout sur les autres» arrivés en août.

LES CHOIX DE LA TRIBUNE

Syriana

Film audacieux et engagé, «*Syriana*» n'hésite pas à plonger dans les eaux troubles d'un commerce fait de manipulations et de luttes de pouvoir. Percutante bien qu'à la limite de la confusion pour les novices en politique proche-orientale, cette production de Clooney et Soderbergh restera l'un des coups de poing cinématographiques de l'année. (tr)

De battre mon cœur s'est arrêté

A atmosphère très sombre, film éblouissant. Par la fluidité de sa réalisation, la qualité de sa direction d'acteurs et celle de son écriture, Jacques Audiard aboutit à un chef-d'œuvre justement plébiscité aux derniers Césars. (tr)

Ryna

Dirigé sans fioritures par la Genevoise Ruxandra Zenide, dont c'est le premier long métrage, ce film

met en relief le jeu instinctif de sa jeune actrice. Touchant et sombrement lumineux. (tr)

Good Night, and Good Luck

Magnifiquement ciselée en noir et blanc, cette deuxième réalisation de l'acteur-réalisateur George Clooney est une charge en faveur de la liberté d'expression. Un thème qui reste d'actualité et qui est ici traité avec pertinence et conviction. (tr)

Ryna

De Ruxandra Zenide. Avec Dorothea Petre, Matthieu Rozé.

La Suisse aura beau jeu de récupérer *Ryna* pour en faire un film helvétique. Sa jeune réalisatrice, Ruxandra Zenide, qui vit à Genève depuis plusieurs années, est d'origine roumaine et son scénario trempe dans les paysages mélancoliques du delta du Danube. *Ryna* (Dorothea Petre) vient d'avoir 16 ans. Elle se sent femme, mais son père l'a toujours considérée comme un garçon et à l'âge où la féminité s'affirme, il n'en est que plus tyrannique. *Ryna* est mécano dans le garage familial, elle vit en salopette, avec ses parents et son cher grand-père, dans un confort relatif. Le père, fasciné par le pouvoir de l'argent, va abandonner sa fille au danger qui la menace, pour sauver son gagne-pain.

Ryna a été conçu pour la télévision. Il a remporté plusieurs récompenses, notamment au dernier festival Cinéma Tout Ecran, à Genève. Portrait d'une adolescente, portrait d'un milieu social que la chute du régime communiste n'a pas libéré de la misère, ce premier long métrage de Ruxandra Zenide va bien au-delà du fait divers autour duquel il se construit. C'est tout un climat qu'il exprime, climat d'un pays oublié par le miracle éco-



Ryna: 16 ans et une vraie joie de vivre.

nomique et dont les grands perdants sont ceux qui avaient cru à des jours meilleurs.

Le père de *Ryna* est de ceux-là. Personnage pathétique, il fait souffrir les siens mais apparaît surtout comme victime d'un destin qu'il ne maîtrise pas. Alors que sa fille se contente d'aimer la vie, bercée par la chaleureuse

présence de son grand-père et beauté des paysages danubiens, le film est une œuvre économe, mais dense, par la qualité de sa psychologie, la force de ses personnages et le sens de la suggestion. Produit par Suisse, *Ryna* garde son âme et ses racines en Europe centrale.///

Geneviève Prupl

«RYNA», SEUL FILM SUISSE EN COMPETITION, La Tribune de Genève, 3 novembre 2005

«Ryna», seul film suisse en compétition

Salopette trop grande, crâne nu, regard noir, *Ryna* se nourrit de rêves. L'adolescente roumaine veut être photographe, mais doit travailler dur dans le garage de son père. Sa vie, elle la continue entre le desordre poétique et les plaques d'un défendeur pourri dans le delta du Danube. L'unique film suisse en compétition. «Ryna» plonge dans les méandres du fleuve pour trouver la trace d'une existence fragile. L'actrice Dorothea Petre donne à «Ryna» une présence envoiante. Le syndrome d'une vie sous cadenas. Folie et de gambours, la difficile adolescence, le tyranne du sexe, l'amour et le viol. Le réalisateur roumain Ruxandra Zenide réalise une oeuvre incontournable de thèmes. Même si elle pêche parfois par la lourdeur du propos, la réalisation est traversée d'une lumière, de savantes compositions et d'effusions qui font croire aux femmes d'une adolescence lancée sur les rives du Danube. Les

■ *Le Monde*, 2 novembre 2005, par Cécile Simeoni





«Ryna» de la Roumaine Ruxandra Zenide.

Kambozia Partovi (scénariste du Cercle de Jafar Panahi), Ryna de Ruxandra Zenide (premier long métrage d'une jeune Roumaine installée à Genève) et sans doute quelques autres. Mais l'ensemble sent tout de même le second choix. Quant aux œuvres de télévision, on

L'événement: deux critiques «à chaud» de la politique de Tony Blair dont d'autres télévisions feraient bien de s'inspirer

peut se demander si Cinéma Tout Ecran se donne encore les moyens de ses ambitions originelles. Certes, la série *Commander-in-Chief* de Rod Lurie, avec Geena Davis en présidente des Etats-Unis, ou *Medes*, transposition moderne du mythe par feu Theo Van Gogh, suscitent un minimum de curiosité. Mais de là à croire qu'il s'agit d'incontournables, il y a un pas.

En fait, l'événement se situe plutôt du côté du doublé de téléfilms britanniques composé par *The Deal* de Stephen Frears (en compétition) et *L'Affaire Kelly* (*The Government Inspector*) de Peter Kosminsky (président du jury): deux critiques «à chaud» de la politique de Tony Blair, dont d'autres télévisions feraient bien de s'inspirer. La rétrospective, qui présente les premiers pas du Hollandais Paul Verhoeven, promet elle aussi: cet ensemble de courts métrages, de fictions et de documentaires TV (dont un portrait historique du chef du parti fasciste néerlandais Anton Adriaan Mussert) devrait être riche en enseignements sur ce cinéaste controversé. De quoi regretter la issue incertaine du festival?

Cinéma Tout Ecran, du 31 octobre au 6 novembre. Maison des arts du Grütli, rue du Général-Dufour 16. Rem: 022/ 800 15 54. www.cinema-tout-ecran.ch

Cinéma Tout Ecran vise le grand

De vous à moi
Par Norbert Greutz

Novembre approche à grands pas et avec lui Cinéma Tout Ecran, festival genevois de... de quoi, au fait? De télévision? De cinéma? De vidéo? On ne sait plus trop. Il fut un temps où, à défaut de pouvoir toujours adhérer aux critères de sélection et aux formats de projection, le concept au moins paraissait tenir la route: mettre en lumière les rapports parfois féconds entre cinéma et télévision, en montrant des œuvres de vrais cinéastes produits par la télévision. Depuis l'an passé, grosse fatigue, c'est fini. Raisonement des organisateurs: tant pis pour l'idée de départ puisque sa pertinence a été prouvée et a même inspiré la concurrence. Dorénavant, Cinéma tout Ecran sera donc juste un festival de films, peu importe leur origine. Et toc!

A l'arrivée pourtant, la 11e édition se présente comme un drôle d'hybride. En figure de proue, deux sections de longs métrages («compétition» et «perspectives, que rien ne distingue») composées d'une

vingtaine de films de cinéma, à une exception près. Mais derrière, les sections consacrées aux séries, aux collections et aux téléfilms suisses restent inchangées, de même que la rétrospective «Grand cinéaste sur petit écran» et la sélection de courts métrages. Quel avantage? A part celui de s'assumer pleinement comme un festival de troisième catégorie, loin derrière Cannes,

Locarno, voire même Fribourg, on ne voit pas vraiment.

Peu importe à vrai dire si les films, repérés dans d'autres festivals lointains et donc sans grande chance de distribution, sont vraiment bons. Présentés en section parallèle cannoise, *Les invisibles* de Thierry Jousse et *Schlifer* de Benjamin Heisenberg vaudront le coup d'œil, tout comme *Café Transit* de l'Iranien

LES ARRIVÉES DU JOUR AU ROYAL MANOTEL

Peter Kosminsky, réalisateur britannique et Président du Jury de la Compétition Internationale.

Nicolas Bideau, directeur de la section cinéma de l'office fédéral de la culture.

Asi Levi, comédienne israélienne et membre du Jury de la Compétition Internationale.



Jean-jacques Allagon, PDG de TV5, ancien ministre français de la culture et de la communication.

Ignace Yehenou, acteur et réalisateur béninois, membre du Jury de la Compétition Internationale.

Armin Walpen, directeur général de SRG SSR idée suisse.

Ruxandra Zenide, réalisatrice roumano-suisse du film *Ryna*, en Compétition Officielle.

Emily Atef, réalisatrice franco-iranienne du film *Molly's Way*, en Compétition Officielle.

Fanny Bastien, comédienne et membre du Jury de la Compétition International Series, Collections & Long Dramas.

Pascal Grenier, journaliste québécois et membre du Jury FIPRESCI.

Cinéma Tout Ecran

GENÈVE. Nächste Woche steht in Genf der Film im Mittelpunkt. Das Festival «Cinéma Tout Ecran» zeigt neue Produktionen, von denen die meisten erstmals in der Schweiz zu sehen sind. In verschiedenen Wettbewerben werden insgesamt 20 Preise vergeben. Im Hauptwettbewerb laufen 14 Produktionen aus 11 Ländern, darunter aus der Schweiz «Ryna», der erste Spielfilm der aus Rumänien stammenden Regisseurin Ruxandra Zenide. (sda)

SCHWEIZER FILM «RYNA» AUSGEZEICHNET, Tages Anzeiger, 12 octobre 2005

Schweizer Film «Ryna» ausgezeichnet

Zürich. – Die schweizerisch-rumänische Koproduktion «Ryna» ist am Festival International du Cinéma au Féminin in Bordeaux mit dem Grossen Preis ausgezeichnet worden. Im Spielfilmdebüt der in Genf lebenden Regisseurin Ruxandra Zenide geht es um starke Familienbande. (TA)

DAS MÄDCHEN UND DIE SÜNDE, Facts, 18 mai 2006

DRAMA

Das Mädchen und die Sünde



«Ryna»: Der Vater schneidet ihr die Haare kurz.

Tankstelle, Grillen zirpen, wiegendes Schilfgras: Bedächtig sind die Bilder, in denen sich Ryna (Dorothea Petre) bewegt. Bedächtig wie ihr Leben. Im rumänischen Dorf am Donaudelta scheint die Zeit stillzustehen. Und genau das verlangt ihr Vater von ihr: Stillstand. Sein Mädchen soll nicht erwachsen werden. Wöchentlich schert er Ryna das Haar kurz, Ohrringe oder ein Blumenkleid kommen Todsünden gleich. Dennoch ist ein junger Franzose, der anthropologische Studien macht, nicht blind gegenüber Rynas Reizen – was bald fatale Folgen hat. Mit Sinn für Poesie spürt die schweizerisch-rumänische Doppelbürgerin Ruxandra Zenide dem Erwachsenwerden unter erschwerten Bedingungen nach. Ihr Spielfilmdebüt, das dieses Jahr für den Schweizer Filmpreis nominiert war, erzählt von Selbstbehauptung zwischen verhasstem Patriarchat und einem dennoch geliebten Vater, der letztlich selbst ein Kind seiner Gesellschaft ist. Stark und bewegend. **wz**
«Ryna», Regie: Ruxandra Zenide.

Körperintensiver Befreiungskampf

Die rumänisch-schweizerische Regisseurin Ruxandra

Zenide präsentiert mit «Ryna» einen starken Kinoerstling

Sie machen es wie einst Charlie Chaplin und Jackie Coogan im Klassiker «The Kid»: Wenn es in der Garage an Arbeit mangelt, ziehen die 16-jährige Ryna und ihr Vater Vasile Biris nachts durchs Dorf und fummeln herum an den Motoren von Autos, damit sie diese in den nächsten Tagen abschleppen und reparieren können. Für zusätzliches Kleingeld in der Kasse sorgt auch der Umstand, dass Vasile an seiner Tankstelle gelegentlich Benzin mit Wasser verdünnt. Die Zukunftsaussichten sind trotzdem alles andere als rosig: Vasile muss bangen um die Erneuerung der Konzession für seinen Minibetrieb; bald soll ausserdem in der Nähe eine grössere Tankstelle mit Reparaturwerkstatt eröffnet werden.

Nicht so harmonisch wie auf den nächtlichen Sabotagetouren verlaufen die Abende, an denen Vasile sich in der Kneipe volllaufen lässt und Ryna ihn nach Hause holen muss. Das geht oft nicht ohne Handgreiflichkeiten. Wenn er anderntags wieder nüchtern ist, erkundigt sich der Vater bei Ryna immerhin, ob er sie beim Abbruch der Safttour geschlagen habe.

Begehrt von drei Männern

Die Titelheldin in Ruxandra Zenides erstem abendfüllenden Spielfilm «Ryna» wird wie ein Junge erzogen, weil sich ihr Vater einen Sohn gewünscht hat. Ihre weiblichen Bandungen versteckt sie unter dem Arbeitsanzug. Sobald ihre Haare eine Spur zu lang sind, greift der Vater zur Schere. Eine Bekannte bietet ihr schöne Kleider an, doch aus Furcht vor dem Zorn des Vaters geht Ryna nicht ein auf dieses Angebot. Aber auch in un-auffälligem Outfit zieht die junge Frau die Aufmerksamkeit von mehr als einem Mann auf sich.

Verliebt in sie ist etwa der Briefträger, dem Ryna ihren Wunsch anvertraut, dereinst in einem Fotolabor zu arbeiten. Interesse zeigt auch der medizinische Forscher Georges aus Frankreich, der Ryna wiederholt bittet, die Länge ihrer Finger messen zu dürfen. Und ein Auge auf sie geworfen hat ausserdem Bürgermeister Pescu, von dem es abhängt, ob die Bewilligung für Vasiles Tankstelle verlängert wird; er ist es, der Ryna am Filmende auf die schlimmstmögliche Weise zeigt, was es heisst, als Frau in einer patriarchalischen Gesellschaft zu leben.

Differenzierter Blick

Ruxandra Zenide, 1975 in Bukarest geboren, im Alter von 15 Jahren

in die Schweiz emigriert und in New York und Prag zur Regisseurin ausgebildet, präsentiert mit «Ryna» ein Spielfilmdebüt von seltener Intensität. Gross war die Gefahr, dass aus der nicht sehr fröhlichen Geschichte ein bleischweres, graues Melodram wird. Doch die junge Regisseurin weiss zu differenzieren: Immer wieder lockert sie die Handlung mit trocken-lakonischem Humor auf. Den kurz und knapp montierten Aufnahmen aus der tristen Werkstatt und dem ebenso tristen Dorf stehen zum Teil atemberaubend schöne Naturimpressionen aus dem Donaudelta im Nordosten Rumäniens gegenüber.

Die wichtigste Säule des Films aber ist die Hauptdarstellerin. Zwar galt Dorothea Petre in der Schauspielschule in Bukarest, wo sie von Ruxandra Zenide entdeckt wurde, als «schwarzes Schaf». Wie die Aktrice ihren Körper einsetzt und als Ryna ohne viele Worte für ihre Selbstbefreiung kämpft, ist schlichtweg phänomenal. (anb)

[1] DER FILM läuft in Bern ab Donnerstag im Camera.



MEHR ALS GRAUER ALLTAG UND VATERS WERKSTATT, Heute, 17 mai 2006

Mehr als grauer Alltag und Vaters Werkstatt

In ihrem Erstling schildert die rumänisch-schweizerische Doppelbürgerin Ruxandra Zenide die Geschichte von «Ryna».

Sie heisst Ryna, ist 16 und lebt mit ihren Eltern und dem Grossvater in einem kleinen Dorf im Nord-Osten Rumäniens. Dort, in einer abgelegenen Autowerkstatt, schafft sie täglich für ihren Vater. Mit strenger Hand wacht er darüber, dass die Jungen dem Mädchen nicht zu nahe kommen. Denn er sieht in ihr nur die Arbeitskraft und unternimmt alles, damit sie ihre weib-

liche Identität nur ja nicht entdeckt. Sogar Fotografieren muss sie heimlich. Der Alltag ist grau und sinnlos, die Menschen immer dieselben. Als ein Fremder ins Dorf kommt, löst dies eine Reihe von Ereignissen aus, die schliesslich in einer Katastrophe münden.

Präzise und stimmungsvoll erzählt das Drama von den Schwierigkeiten des Erwachsen-werdens, vom Kampf um die kleine und die grosse Freiheit, vom Preis, den man dafür bezahlt, und vom Lohn, den man

sich erhofft. Die in Bukarest geborene Regisseurin inszeniert stilvoll, mit grosser Sensibilität und mit viel Atmosphäre in der wild-poetischen Landschaft des Donaudeltas.

Dreht Entwicklungs-geschichte einer jungen Frau, poetisch und atmosphärisch.

Note 4



Das Mädchen Ryna (links) träumt von einem anderen Leben.

Viel Gespür für die kleinen Stimmungen

SCHWEIZER SPIELFILM «Ryna» entpuppt sich als exzellentes und einfühlsames Jugenddrama mit stimmigen Bildern.

HANS JÖRG ZINSLI

Was für ein Filmdebüt! Mit «Ryna» gelingt der schweizerisch-rumänischen Doppelbürgerin Ruxandra Zenide auf Anhieb ein bewegendes, atmosphärisch dichtes Jugenddrama. Schauplatz ist ein Dorf «am Ende der Welt»; genauer gesagt eine abgelegene Tankstelle in Rumänien am Donaudelta. Hier schuftet die 16-jährige Ryna (Dorothea Petre) unter der Knute ihres gestrengen Vaters. Tagsüber hilft sie in der Werkstatt, abends «präpariert» sie im Dorf Autos zwecks Arbeitsbeschaffung und spätnachts holt sie den betrunkenen Vater aus der Kneipe.

ERZOGEN WIRD RYNA wie ein Knabe. Der Vater steckt sie in Overalls, schert ihr das Haar millimeterkurz und verbietet jeden Ausgang. Ryna reagiert geduldig. Ingeheim schafft sie sich jedoch Freiräume, um in der freien Natur zu fotografieren oder mit dem jungen Postboten im Gras zu liegen – letzteres sehr zum Missfallen des örtlichen Bürgermeisters, der selbst ein Auge auf Ryna geworfen hat. Vor allem aber möchte

die 16-Jährige endlich am Dorf-fest tanzen gehen.

Mit ihrem Spielfilm-Erstling beweist die Regisseurin Ruxandra Zenide ein sicheres Gespür dafür, kleinste Stimmungsnuancen mit treffenden Bildern einzufangen. Die Figuren sind messerscharf umrissen, mit trockener Ironie versehen und werden in einer Landschaft gespiegelt, die Harmonie und Verlorenheit gleichermaßen zum Ausdruck bringt.

Auf dramatische Weise spitzen sich die Dinge jedoch zu, nachdem sich ein Franzose zu wissenschaftlichen Vermessungszwecken im Dorf niedergelassen hat – und ebenfalls auf Rynas Reize anspricht. Der Bürgermeister weigert sich darauf, dem Vater die Tankstellen-Lizenz zu erneuern, und Rynas Mutter hält ihr Duldertum in der streng patriarchalischen Familie nicht mehr aus.

DIE ABWESENHEIT wird indirekt gezeigt. Die Regisseurin blendet geschickt auf den Vater, der am Esstisch einen eben ausgenommenen Fisch entzweischneidet, während sich der leicht senile Grossvater wun-

dert, ob die Mahlzeit auch wirklich gekocht sei.

In erster Linie wird aber «Ryna», das jüngste Schweizer Filmjuwel, von der Hauptdarstellerin Dorothea Petre getragen. Wie die 23-jährige Rumänin ihrer Figur gleichermaßen Züge von Verslossenheit, Anmut und Bauernschläue verleiht, zeugt von höchstem schauspielerischem Potenzial.

Ihr sprechendes Gesicht und das Aufbegehren gegen überkommene Rollenmodelle erinnern an Hilary Swanks Auftritt im Transsexuellen-Drama «Boys Don't Cry» (1999). Das Hinterwäldlertum, das dort zum Tod der gesellschaftlichen Aussenseiterin führte, kehrt hier in Form von patriarchalen Ver-



«Wir mussten uns vertrauen»

NACHGEFRAGT Die Regisseurin Ruxandra Zenide über Rumänien und ihre Hauptdarstellerin Dorothea Petre

HANS JÖRG ZINSLI

Ruxandra Zenide, Sie drehten «Ryna» im Donaudelta in Rumänien. Die Gegend wurde ursprünglich von schwermütigen Überschwemmungen heimgesucht. Das Wasser schufte grosse Übersiedlung an. Wie empfanden Sie bei diesen Bildern?

Ruxandra Zenide: Es machte mich sehr traurig. Schon während der Dreharbeiten wurde mir die Kraft dieses Wassermassens bewusst – damals aber in einem positiven, fast spirituellen Sinn. Ich habe mir nie vorstellen lassen, dass die Donau solche Schäden verursachen kann, wie ich es jetzt am Fernsehen gesehen habe.

Was waren die grössten Herausforderungen während der Dreharbeiten?

Zenide: Wir mussten das Filmmaterial von Bukarest in diese abgelegene Gegend schaffen. Das war nur mit Booten möglich.

Rumänien ist für viele Schweizer ein unbekanntes Land. Was ist typisch für dieses Revolver?

Zenide: Die Bevölkerung ist sehr herzlich, noch immer stark vom Kommunismus geprägt und verliert über starke autoritäre Strukturen.

«Ryna» steht und fällt mit der Hauptfigur, gespielt von Dorothea Petre. Wie entdeckten Sie diese unbekannte Schauspielerin?

Zenide: Ich entdeckte sie auf der Filmschule in Bukarest. Sowohl für Dorothea wie für mich war «Ryna» der erste berufliche Spielfilm. So habe ich nicht andere Möglichkeiten, als uns gegenseitig zu vertrauen.

Wie führten Sie Dorothea an diese schwierige Rolle heran?

Zenide: Ich erklärte ihr, dass ich die 16-jährige Ryna nicht als Botsager sehe,

wieders als eine Person, die von der Kindheit direkt ins Erwachsenenleben springen möchte. Dorothea hat das perfekt umgesetzt.



RUXANDRA ZENIDE Die schweizerisch-rumänische Doppelbürgerin brilliert mit ihrem ersten gleichnamigen Spielfilm. von hzs

Momente des Umbruchs

Ruxandra Zenide und ihr erster Spielfilm «Ryna»

BARBARA ACHERMANN

► Im Donau-Delta hat Ruxandra Zenide (30) ihr eindrückliches Filmdebüt «Ryna» gedreht. Rendezvous mit der schweizerisch-rumänischen Doppelbürgerin.

Ruxandra Zenide möchte lieber nicht fotografiert werden. Dabei sieht sie auffallend gut aus. Entspannt, frisch. Nur manchmal ist der Blick abwesend – die Genferin ist im neunten Monat schwanger. Gleichwohl gibt sie fleissig Interviews, denn morgen läuft «Ryna» in der Deutschschweiz an. Genau an dem Tag, an dem ihr erstes Kind auf die Welt kommen soll. Für Zenide eine bewegende Zeit, eine Zeit der Veränderung.

Auch in «Ryna» wird ein Moment des Umbruchs ausgeleuchtet. Ein despoter Vater zieht sein 16-jähriges Mädchen wie einen Jungen auf. Ryna lebt mit ihrer Familie in ärmlichen Verhältnissen auf dem Land, repariert Autos, trägt kurze Haare und einen Overall und schleppt den betrunkenen Vater nachts ins Bett. Doch die junge Frau rebelliert, denn sie will ihre erwachende Weiblichkeit ausleben.

Der Film besticht durch die charismatische und vielseitige Newcomerin Dorothea Petre. Zenide entdeckte das Talent an einer Schauspielschule in Bukarest: «Dorothea Petre war Klassenletzte, bei den Lehrern verpönt. Die verstanden die Welt nicht mehr, als ich ausgerechnet

ihr schwarzes Schaf aussuchte. Kein Wunder also, dass Dorothea überhaupt kein Selbstvertrauen hatte.» Unter diesen Voraussetzungen sei die Arbeit anfangs schwierig gewesen. Zuerst habe man das Ego der jungen Schauspielerin wieder aufbauen müssen.

GROSSE NOSTALGIE. Die Regisseurin interessierte sich auch in einem übertragenen Sinne für Rynas Übergang vom Kind zur Frau: «Die Geschichte der pubertierenden Ryna ist auch die Geschichte Rumäniens. Sie ist eine Metapher für den Fall des Kommunismus.» Deshalb auch die Ansiedlung des Dramas im Donau-Delta. Die Hafencity Sulina und deren Umgebung erwies sich als idealer Ort: Umgeben vom Wasser, abgeschnitten vom Rest des Landes, stehe diese isolierte Gemeinschaft auch für etwas Universelles.

Zenide lebte selber bis zu ihrem 14. Altersjahr in Rumänien. Nach Abschluss ihres Studiums in Genf besuchte sie die Prager Filmschule FAMU, wo sie ihren ersten Kurzfilm «Dust» produzierte. «Green Oaks», ihr zweiter Kurz-

film, gewann mehrere internationale Preise. Obwohl sich Zenide in der Schweiz wohl fühlt, sind ihre Kindheitserinnerungen von einer grossen Nostalgie geprägt: «Mit dieser Arbeit wollte ich meine Sehnsucht mit der rumänischen Realität konfrontieren. Selbstverständlich war nicht alles so idyllisch, wie ich es in Erinnerung hatte.» Eine Einsicht, die sich im Film widerspiegelt.

> «Ryna» läuft ab 18. Mai im Kino Camera, Basel.



Ruxandra Zenide. Sie wohnt 14 Jahre in Rumänien, studierte in Genf, besuchte die Filmschule in Prag und wohnt jetzt in Genf; die Filmfrau Ruxandra Zenide.
Foto: Jean-Philippe

RÉGIETALENT

DEN BLICK WEIT OFFEN

Ruxandra Zenide, diesen schönen Namen sollte man sich merken. Die Genfer Regisseurin mit rumänischen Wurzeln begeistert mit ihrem berührenden Erstlingswerk Kritiker und Publikum gleichermaßen.

Selbst ist das Wort, das immer fällt, wenn Kinofestivals Preise und Auszeichnungen bekommen. Ruxandra Zenide verdreht nur die Augen, kichert und sagt, sie sei nicht stolz. «Aber glücklich. Und ich freue mich vor allem für die Crew.»

Ihr Erstlingswerk, das Jugenddrama «Ryna», hat ein Eigenleben entwickelt, das sie sowieso nicht mehr kontrollieren kann. Wo immer der Film an internationalen Festivals gezeigt wird, wird er über den grünen Klee gelobt und mit Preisen überhäuft. Das American Film Institute in Hollywood wählte die 30-jährige Regisseurin zu einem von acht «neuen Gesichtern des europäischen Kinos», die Fachzeitschrift «Variety» empfahl «Ryna» als «beachtliches Debüt». Ruxandra Zenide wurde in der rumänischen Hauptstadt Bukarest geboren und kam mit 15 Jahren in die Schweiz. Gemeinsam mit ihrer Mutter und dem Bruder folgte sie dem Vater, einem Intellektuellen, der Rumänien bereits Jahre zuvor auf der Flucht vor dem Ceausescu-Regime verlassen hatte. In Genf traf sich die Familie wieder. Und Ruxandra, ein blitzheller Teenager, wandelte mit weit geöffneten hellbraunen Augen durch die Calvin-Stadt, saugte alles Neue in sich auf und staunte: etwa beim Anblick des üppigen Fleischsortiments im Coop. Inzwischen ist Ruxandra Zenide klar, wie ent-

scheidend sie jene Zeit geprägt hat: «Ich schlich durch die Strassen und beobachtete. Deshalb hat sich meine Identität stark über das Sehen entwickelt. Es war nahe liegend, dass ich meinen künstlerischen Ausdruck irgendwann über diesen Kanal finden würde.» Doch bevor sie Regisseurin wurde, schloss sie ihr Studium der Internationalen Beziehungen ab – «mehr den Eltern zuliebe, damit sie beruhigt waren». Erst dann ging nach New York und Prag an die Filmschule. Sie drehte mehrere Kurzfilme und gründete ihre eigene Filmproduktionsfirma, bevor sie sich an ihren ersten langen Spielfilm wagte: «Ryna». Er erzählt die Geschichte eines 15-jährigen Mädchens, das von seinem Vater wie ein Junge erzogen wird. Ryna soll ihm den Sohn ersetzen, den er nie hatte. In ihrem völlig isolierten Dorf, das nur mit dem Boot erreichbar ist und wo der Schnaps im Winter gegen die einge Kälte und für den Rest der Zeit gegen die Einsamkeit hilft, in diesem Dorf, in dem ein Schlag ins Gesicht die Worte ersetzt, versucht Ryna, ihrem Schicksal eine neue Wendung zu geben. Ruxandra Zenide hat ihren Film im rumänischen Donaudelta gedreht. Diese Gegend im Nordosten des Landes, wo die Donau ins Schwarze Meer fließt, hat es ihr angetan. Begeistert erzählt sie von der faszinierenden Schönheit des Naturreservats und von dem unglaublichen Licht, das sie nirgendwo sonst so gesehen hat. Sie hat das warme Licht mit speziellen Einstellungen noch verstärkt, weil sie wusste: «Das Drama und die Armut brauchen diese Wärme.» Zum Licht hat Ruxandra Zenide eine besondere Beziehung. Lichter waren ihr erster Eindruck, als sie vor 15 Jahren in die

Schweiz kam: «Wir landeten in Kloten und ich sah unter mir dieses wunderschöne Lichtmeer», erinnert sie sich an ihre Ankunft. «Das wirkte wie Magie auf mich, denn in Bukarest war es in der Nacht stets stockfinster gewesen.» Umso heller strahlt nun ihre Zukunft.

SABINE EVA WITAYER



SEELISCHES ERWACHEN, 20 minuten, 24 mai 2006

RYNA

Seelisches Erwachen

Ein rumänisches Mädchen entflieht seinem eintönigen Lebensalltag.

«Weil sich ihr despotischer Vater immer einen Sohn gewünscht hat, wird die 15-jährige Ryna wie ein Junge erzogen. In schmutzigen Kleidern schuftert sie in Pappas Garage irgendwo in Rumaniens Schilflandschaft. Als Ryna eines Tages den verführerischen Franzosen Georges kennen lernt und sich mit ihm heimlich für den Dorfball verabredet, verpfeift der eifersüchtige Briefträger sie an ihren Vater. Wütend macht sich dieser auf den Weg, um Ryna

nach Hause zu holen.

Die schweizerisch-rumänische Co-Produktion «Ryna» nimmt sich viel Zeit für Stimmungen. Das dunkle Geheimnis einer Frauenmisshandlung wird bis kurz vor Filmschluss ausgeklammert, weshalb jedoch viel

dramatisches Story-Potenzial verloren geht. Es bleibt das seelische Erwachen einer jungen Rumänin, welches überaus überzeugend, aber stellenweise allzu langatmig geschildert wird.

Ab morgen nur im PiffPuff und Logo

★★★★



Die Rumänin Ryna (Borzea Petru) wurde wie ein Junge erzogen.

Die Zwei von der Tankstelle

Melancholisches Adoleszenzdrama «Ryna» (Bourbaki 1)



Wohin führt der Weg? Ryna (Entdeckung und Erlebnis: Dorotheea Petre) träumt von einem besseren Leben – in der Stadt, in Selbstbestimmung und Selbstachtung.

Bilder pd

Die schweizerisch-rumänische Doppelbürgerin Ruxandra Zenide (30) legt ein überzeugendes Spielfilmdebüt vor. Eine 16-Jährige kämpft im Niemandsland des rumänischen Donaudeltas um Ablösung, Emanzipation und Aufbruch.

So nüchtern und doch so poetisch, so karg und doch so tiefgründig, so trist und doch so menschlich – ein rares Bijou im helvetischen Spielfilmchaffen beschert uns da die in Genf lebende gebürtige Rumänin Ruxandra Zenide. Im Mittelpunkt der subtilen Adoleszenz- und Selbstfindungs-, respektive -bestimmungsgeschichte steht eine verlorene Seele in einem äusseren und inneren Ödland. Die 16-jährige Ryna (wunderbar seelenvoll und maximal zurückhaltend dargestellt von Dorotheea Petre – ein ungeschliffener Diamant für wahr und ein Versprechen für die Zukunft!) lebt mit ihrer Familie – Vater, Mutter, Grossvater – im abgelegenen, ärmlichen, rückständigen Nordosten Rumäniens, in einem gottverlassenen Kaff am Donaudelta. Ihr despotischer Herr Papa – ein knorriger, verschlossener Typ mit unterdrückter Gefühlswelt und dauerhafter, enger Beziehung zur Flasche – betreibt hier mehr schlecht als recht eine Garage mit Tankstelle. Als seine rechte Hand im Betrieb hält er sich Tochter Ryna, als «logischen» Ersatz für den so sehr, aber vergeblich, gewünschten Stammhalter. Nicht nur vom handwerklichen Geschick her, sondern auch äusserlich, mit Kurzhaarschnitt und schmutzigem Arbeitsoverall, gibt diese einen mustergültigen Automechaniker ab. Die männliche Form ist absichtlich gewählt, denn Vater Biris (Valentin Popescu) will nichts wissen von aufkeimender weiblicher Körperlichkeit, Identität oder gar Selbstbestimmung. Die Zwei von der Tankstelle verbindet immerhin eine gewisse Komplizenschaft, besorgen sie sich doch ihre dringend benötigten Reparaturaufträge immer

mal wieder in Nacht-und-Nebel-Aktionen durch schummlerische Manipulation an ganz und gar intakten, irgendwo in der Gegend abgestellten Blechkarossen.

Doch der natürliche Gang der Dinge lässt sich auf Dauer nicht aufhalten. Das attraktive, kluge Mädchen erregt mehr und mehr die Aufmerksamkeit der Männerwelt – vom jungen Pöstler über den lüsternen Bürgermeister bis zum sympathischen französischen Anthropologen Georges (Matthieu Rozé), der zu Feldstudien ins Niemandsland an der Mündung der Donau ins Schwarze Meer gekommen ist. Als wären die Bedingungen für einen Ausbruch und den Aufbruch in ein selbst bestimmtes Erwachsenenleben nicht schon schwer genug, muss Ryna erst noch eine schwere persönliche Tragödie über sich ergehen lassen, bevor sich ein leiser Hoffnungsschimmer von Klärung und Veränderung zeigt. Der Rezensent der «NZZ am Sonntag» verweist zu Recht auf Parallelen zwischen Ryna und Robert Bressons Mouchette. Die Anklänge betreffen indes nicht nur Figur und Persönlichkeitsentwicklung der Protagonistin. Auch die Sequenz auf dem Chilbi-Rummelplatz, die Tauwetter in die Erstarrung bringt und dem Teenager eine Ahnung von einem besseren Leben mit Lust, Genuss und Sinn vermittelt, erinnert ans Spätwerk des französischen Meistercineasten («Mouchette», 1966, nach Georges Bernanos' Roman). Ganz zu schweigen von Sprödigkeit, Poesie und Melancholie der Bilder und dem bedächtigen, konzentrierten Duktus der Filmerzählung.

Urs Mattli

Im Kino

Wär ich ein Junge...



Der erste Langspielfilm der schweizerisch-rumänischen Doppelbürgerin Ruxandra Zenide zeigt Tage der Entscheidung der 16-jährigen Ryna. Im gleichnamigen Film spielt die schöne Dorothea Petre die Hauptrolle. Sie wird vom Vater wie ein Junge behandelt, darf das Haar keine fünf Zentimeter lang tragen, muss dem von der Arbeitsknappheit bedrängten Vater helfen, in nächtlichen Streifzügen in der nahe gelegenen Stadt Aotus zu sabotieren, damit sie sie anschliessend reparieren wieder reparieren können, und wird von älteren Männern sämtlicher Altersklassen im Dorf begehrt. Somit 'geschlecht' in ihrem Leben eigentlich wenig abwechslungsreiches - auf die jährliche Chills darf sie nicht und auch auf Sexualität

ist sie eigentlich nicht aus. Nur Fotografie interessiert sie. Als aber der Bürgermeister des Vater in erpresserischer Weise darauf 'aufmerksam' macht, dass er die neue Lizenz für seine Tankstelle viel einfacher erhält, wenn er ihm seine Tochter überlässt, wird er von einem Schlag befallen, worauf die von Anfang an latent als vorhanden verspürte Gewalt in der filmischen Atmosphäre zündet. Ryna lernt den französischen Arzt Georges (Mathieu Raut) kennen und mit ihm - neben dem Grossvater - eigentlich den ersten Mann in ihrer ärmlichen Umgebung, der nicht von vornherein darauf aus ist, sie runzeln zu lassen. Also freudet sie sich mit ihm an, was natürlich in der gesamten restlichen Männerwelt mit Eifersucht, Verrat und Intrigen quälend wird. Auch wenn die beherrschende Gewalt auch verschleiert auftaucht, ist «Ryna» eigentlich ein zärtlicher Film mit einer veritablen Entdeckung als Hauptdarstellerin. Bei Dorothea Petre stimmt nur das zarte Alter ziemlich sicher nicht, aber darüber kann man schnell hinweggehen, denn den Rest an Emotionen - vom Trotz über die Wut bis zur Schmach - stellt sie da, als sei sie die wahrhaftige Ryna. Die endliche Wertschätzung ist nur ein kleiner Chills, Ruxandra Zenide fängt sie aber auf, froh.

«Ryna» geht in die Kinos
www.elfantfilms.ch

«RYNA»

EIN LEBEN IM VERBORGENEN

Die schweizerisch-rumänische Regisseurin Ruxandra Zenide erzählt von der Abnabelung einer jungen Rumänin von ihrem despotischen Vater.

Von Kathrin Haller

Zu Hause in der väterlichen Garage flickt Ryna (Dorothea Petre) Motoren und gibt sich - Zigante im Mundwinkel, Hände in den Overallschnecken - männlich forsch. Manchmal jedoch betrachtet sich die 16-Jährige heimlich im Spiegel, als wäre sie erstaunt darüber, darin eine hübsche junge Frau zu erblicken. In einer kleinen Holzbohle am Wasser des Donaudeltas hat sich die junge Rumänin zu-



Kämpfermatur: Dorothea Petre als androgyne Ryna

dem ein Refugium aufgebaut: Dort hängen ihre selbst gemachten Fotos, dort kann sie dem Befehlton ihres Vaters und den Nachstellungen des Bür-

germeisters entziehen oder einfach die Beine überm Wasser baumeln lassen. Doch als sich Ryna zaghaft für einen französischen Anthropologen zu interessieren beginnt, der in der weltabgeschiedenen Gegend aufkreuzt, bringt das das prekäre Gleichgewicht in der Familie vollends durcheinander. Denn ein selbstbestimmtes Leben ist für Ryna vom Vater nicht vorgesehen.

Die in Bukarest geborene schweizerisch-rumänische Regisseurin Ruxandra Zenide erbringt für ihren ersten Spielfilm aus dem Nordosten Rumäniens gleich eine Reihe von Preisen («Ryna» wurde auch als bester Spielfilm beim Schweizer Filmfest nominiert). Das erstaunt kaum: Zum einen entwickelt sich «Ryna» nach einem verhaltenen ersten Drittel zum intensiven Selbstfindungs-drama. Dabei traut man der eigenwilligen jungen Göre, trotz erzwungener Duckstellung und schweren Niederlagen, einiges an Durchhaltewillen zu. Mit ihrer androgynen Erscheinung und dem forscheren Auftreten erinnert Hauptdarstellerin Dorothea Petre zudem an «Million Dollar Baby» Hilary Swank: auch so eine Kämpfermatur, die auf bessere Tage hoffte.

Zürich, Stoff 4

14.15, 16.15, 18.15, 20.30, Fr/Sa 22.45 Uhr

Kino

Ryna. (CH/Rum. 2005) Regie: Ruxandra Zenide. Mit: Dorothea Petre u. a.



Welcher Mut! Eine junge Regisseurin träumt ihren ersten langen Film gleich im raren Cinemascope. Gross ist der Himmel über dem Donaudelta, wo die 16-jährige Ryna am Ende der Welt im Garagenbetrieb ihres Vaters mit Bubenfrisur und im Overall arbeitet. Mit Aussenbordern und Schraubenschlüssel kennt sie sich aus, mit ihren Gefühlen und Regungen noch nicht so. Nach aussen. Gross sind auch die Themen der Erzählung: Erwachsenwerden, vom Vater unterdrückte Weiblichkeit, Vergewaltigung (durch den Bürgermeister des Kaffs), Liebe, Emigration in die Stadt. In den Dimensionen und Anforderungen eines solchen Projekts könnte ein Film verloren gehen. Aber die 31-jährige, in Bukarest geborene schweizerisch-rumänische Doppelbürgerin Zenide aus Genf füllt den Raum mit der Intimität des Kammerspiels, mit der Kraft und Fülle kleiner Gesten und jenem skurrilen Humor, der auf ihre Ausbildung an der Prager Filmschule Famu verweist. Die feine, spröde Poesie dieses Films zieht einen sofort in ihren Bann, seine Wortkargheit bringt ihn erst recht zum Blühen. Die Figur der Ryna ist bei Dorothea Petre, auf deren Schultern die Erzählung ruht, aufs Schönste aufgehoben – die Erinnerung an Bressons Mouchette drängt sich auf, nur geht dieses Mädchen ins Leben hinein, nicht aus ihm hinaus. (mw.)

Ryna

Ryna hat ihre Haare kurz geschoren. Stets trägt sie einen dreckigen Overall. Als Mädchen ist die 16-Jährige auf den ersten Blick nicht erkennbar. Das ist Absicht. Ihr alleinstehender Vater möchte sie so lange wie möglich bei sich behalten. Am liebsten für immer. Nicht nur weil Ryna ihrem Vater in der Autowerkstatt an der Donaumündung routiniert hilft. Er hat sie aufgezogen wie einen Sohn, den er nie bekommen hat. Mehrfach ausgezeichnetes Drama!

Eigentlich hätte Rynas Vater gerne einen Burschen gross gezogen, doch da ihm seine Frau eine Tochter gebar, kompensiert er dies durch seine strenge Erziehung. Ryna kriegt regelmässig eine Rasur-Frisur verpasst, muss in einen Overall gequetscht in der Tankstelle/Werkstatt mitarbeiten und das einzige Parfum, das sie trägt, besteht aus Zigarettenrauch und Motorenöl. Kein Wunder entdeckt sie als 16-Jährige ihre unterdrückte feminine Seite, beginnt heimlich Kleider anzuprobieren, Ohrringlöcher selbst zu piercen und sich in den schussligen Postjungen zu verlieben. Und als ein verführerischer, französischer Arzt das Dorf besucht, verdreht dies Ryna endgültig den Kopf und ihre Rebellion kann beginnen. Doch natürlich bleibt ihr Widerstand nicht lange unentdeckt. Der Postbote sieht im monsieur le docteur eine ernst zu nehmende Konkurrenz und so bekommt auch bald der Vater Wind von den Eskapaden seiner Tochter. Einzig der Grossvater scheint auf Rynas Seite zu sein und unterstützt sie, wo immer er kann. Auch die Mutter kann das Dilemma ihrer Tochter nachvollziehen, hat aber unter der Knute des patriarchalischen Haus-

berren wenig Mitspracherecht. Wie also soll sich Ryna endgültig von den ihr angelegten Fesseln befreien und ihre Weiblichkeit in vollen Zügen ausleben können?

Die wild-poetische Schönheit des Donaudeltas mit gestrandeten Schiffen, flacher Weite und mit Schilf- und Uferlandschaften, die wie Seelenzustände wirken, tut ein Übriges, um diesen Film über ein schwieriges Erwachsen werden mit noch mehr atmosphärischer Dichte auszustatten, als es das betörende Spiel der Hauptdarstellerin ohnehin herstellt. Wenig Worte. Viel Atmosphäre. Kleine Gesten. Grosse Gefühle.



RYNA, Brigitte, 10 mai 2006

■ Film

Ryna, Rumänien/Schweiz 2005, von Ruxandra Zenide, mit Dorothea Petre, Matthieu Rozé.

Wie ein Junge sieht sie aus, das Haar kurz geschoren, Schmieröl im Gesicht und den weiblichen Körper im weiten Mechanikeroverall versteckt. Der Vater will es so, weil er sie braucht; sie, die einzige Tochter, als Arbeitskraft in der eigenen Werkstatt und als Sohn, den er nicht hat. Er schirmt sie ab von der Männerwelt, die Mutter lässt sie im Stich. Doch Ryna gibt nicht auf, ihre weibliche Identität zu suchen, in einem rauen und eher trostlosen Umfeld. Eindrücklich gespielt von Dorothea Petre.



Auf der Strasse der Hoffnung

Ruxandra Zenides Erstlingsfilm «Ryna» ist eine ausdrucksstarke Emanzipationsgeschichte in goldbraun verwischten Farben.

Wind zerzaust Kornähren, wirbelt den trockenen Staub der Landstrasse auf. Der Motorenlärm eines herannahenden Trucks wird lauter, verstummt dann jedoch. Die Autotür öffnet sich unangenehm knarrend. Ein Mann steigt aus dem Truck. Er wechselt ein paar harsche Worte mit dem alten Mann, der sein müdes Haupt mit der Bürenmütze an die Tanksäule lehnt. Danach folgt Stille.

Stille wie vor einem Sturm. Was wie eine Szenerie aus dem Wilden Westen von anno dazumal anmutet, spielt tatsächlich im heutigen wilden Nordosten von Rumänien. Den grauen Alltag verarmter Menschen in der Donaudegengend zeigt die Regisseurin Ruxandra Zenide in ihrem ersten abendfüllenden Spielfilm, «Ryna».

Die 30-jährige Regisseurin wurde als schweizerisch-rumänische Doppelbürgerin in Bukarest geboren und lebt heute in Genf. «Ryna», ihr mehrfach auf Festivals ausgezeichnete Film, erzählt in wenigen Worten, aber mit eindringlichen Gesten und Blicken eine bedrückende Emanzipationsgeschichte über Ländergrenzen hinweg. Ryna, die 16-jährige, junge Frau mit den wunderschönen, traurigen Augen (Dorothea Petre), darf nicht sein, was sie ist. Ihr Vater schreibt ihr im Detail vor, wie sie und ihr Leben auszusehen haben. Der Vater, der sich immer einen Sohn gewünscht hat, steckt seine Tochter in einen ölgetränkten Overall und erwartet von ihr, dass sie ihm an seiner heruntergekommenen Tankstelle

rund um die Uhr zur Hand geht. Und erwartet auch, dass sie ihn, wenn er sich wie so oft in der einzigen Bar im Ort betrinkt, kommentarlos nach Hause fährt. Sonst schlägt er mit der Faust so laut auf den Tisch, dass sich alles in seiner Nähe duckt.

Die Frau im Spiegel

Weder der Grossvater noch die Mutter der notdürftigen Familie stehen der jungen Frau bei. Ryna steckt sich heimlich Schmuck ans Ohr oder schlüpft im Schutz der Nachbarin geschwind in ein Sommerkleid. Betrachtet sich dann lange im Spiegel, auf der Suche nach einem eigenen Bild von Identität. Die Frau, die sich fast widerstandslos von ihrem Vater knechten lässt, flüchtet sich in eine mit losen Brettern zusammengewinkelte Welt – und in die Arme des jungen Postboten.

Verliebt, verlassen

Er wird sie im Stich lassen. Ebenso wie der Franzose Georges, der undurchsichtige anthropologische Studien betreibt und ein Auge auf Ryna geworfen hat. Sie auch auf ihn. Auf dem Dorfball tanzen die zwei Verliebten im Schein der Lampions. Sie vergessen die Welt um sich für einen kurzen Moment. Doch das schöne Märchen in «Ryna» endet, bevor es überhaupt richtig beginnt. Das Verbrechen nimmt seinen Lauf.

Erst Tage später taucht Ryna geschunden und blutüberströmt wieder auf. Rynas Sehnsucht nach ein wenig Farbe im Leben wird in Zenides Film sofort und kompromisslos von den Männern zerstört. «Ryna» ist ein herber Film, über den einsamen Kampf einer heranwachsenden Frau im Kampf für persönliche Freiheit und

Selbstverwirklichung. In leisen Tönen und mit einem eleganten Bildkonzept vermittelt der Spielfilm einen intensiven Ausdruck von Enge und Armut sowie den Zwängen einer männlich dominierten Gesellschaft und dem damit oft zusammenhängenden Machtmissbrauch.

Zenide gesteht ihrer Protagonistin eine grosse weibliche Stärke zu. «Ryna» versinkt sie in den Morast von bodenloser Traurigkeit, sondern hält bis zuletzt an der Hoffnung fest. Die junge Frau packt schliesslich ihre Sachen und geht los; gefasst und mutig einem vermutlich besseren Leben entgegen. Die Handkamera drückt sich dabei ganz nahe an den Rücken der Protagonistin, so, als wollte sie Ryna liebevoll vorwärts schieben – in der Hoffnung, dass die Strasse, auf der sie geht, sich nicht als Sackgasse entpuppt.

(CLAUDIA HERZOG)

Ryna

In Wirtshaus ist der Film ab Donnerstag im Kino Logo 3 zu sehen. Anfangszeit: 15.00, 17.30 Uhr, Do-So, ab 20.00 Uhr. Fr/Sa 22.30 Uhr, So 10.30 Uhr.



Ryna (Dorothea Petre) auf der Suche nach einem eigenen

Bittersüsse Jugend

RYNA Eine junge Rumänin kämpft für ihre Freiheit. Eines der besten Schweizer Dramen der letzten Jahre.

VON CHRISTIAN JÜNGEN

Ryna» spielt in einem rumänischen Kaff an der Donau. Dort ist das Leben kein Zuckerschlecken, schon gar nicht für Ryna (grossartig: Dorothea Petre). Die 16-Jährige ist ein Einzelkind. Weil ihr versoffener Vater lieber einen Jungen gehabt hätte, muss sie sich als Ersatzknabe mit kurzen Haaren in der Autowerkstatt abra-

chern. Doch dann ist Jahrmarkt: Ryna zieht sich schön an, nascht Zuckerwatte und tanzt mit einem Franzosen. Sie ist glücklich. Nicht aber der Pöstler, der in sie verknallt ist. Er findet, sie wirke «falsch», und verpöft sie bei ihrem Vater.

Der Erstling der 31-jährigen Genferin Ruxandra Zenide ist ein ungewöhnlicher Schweizer Film: Rumänisch gesprochen und vor allem etwas für Liebhaber von ethnischen Kino à la Emir Kusturica oder Theo Angelopoulos. In stimmigen Bildern erzählt die gebürtige Rumänin, wie eine junge Frau in einer patriarchalen Gesellschaft einen hohen Preis für ihre Freiheit

zahlen muss. Das ist zwar inhaltlich ein harter Brocken, aber trotzdem kein Deprostück. Denn Zenide findet hoffnungsvolle Bilder voller Poesie, etwa wenn der Pöstler mit dem Velo ins Meer radelt, um Ryna seine Liebe zu beweisen.

Ab 10. 5. Drama
→ 54 Min. ★★★★★
CINÉ 2006 | D: Ruxandra Zenide, Dorothea Petre, Valentin Ponița, Matthew Rice, Nicolle Plézet, Ana-Cristina Dănilă, George Costica, Rada Roman, Constantin Zamfir, J. B. Ruxandra Zenide



Pflichtiger Moment am GGGG: Die vom Vater umschickte Ryna (Dorothea Petre) verdrückt sich das bittere Alibi

EIN NEUES GESICHT DES EUROPÄISCHEN KINOS, Solothurner Zeitung, 9 novembre 2005

Ein neues Gesicht des europäischen Kinos

HOLLYWOOD-PREMIERE FÜR «RYNA» Die Genferin Ruxandra Zenide vertritt die Schweiz mit ihrem ersten Spielfilm am AFI-Film Fest in Los Angeles. Fachzeitschriften loben ihre Arbeit als «beachtliches Debüt».

MARLENE VON ARX

Ruxandra Zenide ist etwas Jetlagmüde, aber trotzdem stolz, ihren ersten Spielfilm am AFI-Film Fest (American Film Institute) in Los Angeles zeigen zu dürfen. Und das nicht nur in der Sparte der «Neuen Gesichter des Europäischen Kinos», sondern auch im Wettbewerb der internationalen Spielfilme. «Ryna» erzählt die Geschichte eines 16-jährigen Mädchens, das im Niemandsland des rumänischen Donaudeltas aufwächst. Ihr Vater hat sie zur Automechanikerin ausgebildet und versucht sie mit Overall- und Kurzhaarschnitt-Zwang zum Sohn zu machen, den er nie hatte. Dies bewahrt sie allerdings nicht vor den brutalen Nachstellungen des Bürgermeisters, der die berufliche Zukunft ihres Vaters in Händen hält.

Ruxandra Zenide, die in Bukarest geboren wurde und mit 15 Jahren in die Schweiz kam, hat das Drehbuch des Tschechen Marek Epstein an Original-Schauplätzen im Donaudelta inszeniert: «Es war nicht einfach, wir mussten alles mit Booten transportieren.» Ihre Hauptdarstellerin, Schauspielschülerin Dorothea Petre, hat bereits Preise als beste Nachwuchsdarstellerin an Festivals in Rumänien erhalten. «Ryna» wurde in Bordeaux und dieses Wochenende in Genf (Cinéma Tout Ecran) mit dem Top-Preis ausgezeichnet.

IN IHREN ERSTEN AUFTRITT in

Hollywood setzt die 30-jährige Filmemacherin allerdings keine grossen Hoffnungen: «Schön wärs natürlich, wenn ein guter Verleiher dabei heraus schauen würde», erklärt sie bei einer Garten-Party, die das Schweizer Konsulat extra zu ihren Ehren organisiert hat. Als Zuckerchen für die acht auserwählten «Neuen Gesichter des europäischen Kinos» haben die AFI-Fest-Organisatoren ein Treffen mit Verleihern und Produzenten geplant. Und die Fachzeitschrift «Variety» lobte «Ryna» bereits als «beachtliches Debüt».

Während zwei Säle weiter «Desperate Housewife» Felicity Huffman ihren Film «Transamerica» im Blitzgewitter der Fotografen vorstellte, gabs für Ruxandra Zenide keinen roten Teppich. Das Kino war auch nur halb voll, aber die Besucher schienen zufrieden: «Ich meinte eigentlich, der Film sei französisch und ich wollte die Sprache hören», erklärt Myriam Ruiz aus Pasadena. «Aber mir hat die Geschichte gut gefallen. Ich würde den Film auf jeden Fall weiterempfehlen.» Und wie hat Fabiano Oya-fuso von «Ryna» gehört? «Via Radio

Suisse Romande, meine Mutter ist Schweizerin und so höre ich Schweizer Radio via Internet.»

DAS AFI-FILM FEST hat sich in den letzten Jahren auch als Lancierungs-Plattform für nichtamerikanische Filme in die Award-Saison

etabliert. Unter anderem hoffen Norwegen, Schweden, Deutschland, Österreich, Frankreich, Ungarn und Südafrika hier einen «Buzz» für ihre Oscar-Beiträge zu kreieren. Für Ruxandra Zenide war der Hollywood-Zauber gestern bereits wieder vorbei. Obwohl sie in Prag und New York die Filmschule besuchte, kann sie sich momentan nicht vorstellen, in Hollywood zu arbeiten: «Vielleicht viel später einmal, wenn ich mehr Erfahrung und Selbstvertrauen habe. Jetzt ist sicher nicht der Zeitpunkt.»



RUXANDRA ZENIDE
«Jetzt ist nicht der Zeitpunkt, um nach Hollywood zu gehen.»
FRAZER HARRISON/UX-IMAGE



Cinéma Tout Ecran: Ryna, un film suisse prometteur

01.11.2005 10:04 - mise à jour: 14:21

Parmi les films en compétition de la sélection officielle du festival, un long métrage réalisé par une Suisseuse d'origine roumaine ne laisse pas indifférent. Il s'agit de "Ryna" de Ruxandra Zenide.

Un premier film très achevé pour une jeune réalisatrice dont la carrière s'annonce pleine de promesses.

Sur ce sujet:

Extrait du film "Ryna" de Ruxandra Zenide - 1er novembre (02:05 min.)

Interview de Ruxandra Zenide, réalisatrice du film "Ryna" - 1er novembre (04:42 min.)

Ruxandra Zenide en ouverture du 11e Cinéma Tout Ecran - 31 octobre, le 19:30 (02:23 min.)

Lancement du 11e Festival Cinéma Tout Ecran à Genève - 31 octobre
Le Festival Cinéma Tout Ecran et la politique - 31 octobre

« L'histoire est née du désir de retourner dans le delta du Danube, mon lieu d'origine. Une espèce de no man's land, perdu entre les eaux, difficile d'accès où il y a des réminiscences du communisme et où le pouvoir règne n'importe comment » expliquait Ruxandra Zenide à Anne Marsol (TSR). Le récit de cette adolescente est né de son imagination et s'est construit avec le scénariste.

« Après coup je me rends compte que l'histoire de cette adolescente est une grande métaphore de cette génération communiste sacrifiée », ajoute-t-elle. Le père de Ryna, un garagiste un peu rouillard aurait préféré avoir un garçon. Ryna est devenue une mécanicienne hors pair, mais elle passe son temps à s'enfuir pour assouvir sa passion : la photographie.

C'est le premier long métrage pour la jeune réalisatrice qui prend la mesure du travail considérable que représentent les quarante-deux jours de tournage auxquels s'ajoutent une année de préparation puis une autre de post-production. « C'est plus difficile de réussir un long métrage, selon Ruxandra. Il y a d'énormes enjeux financiers et humains, j'étais très nerveuse à l'idée de rater ce film auquel toute l'équipe croyait. »

Sarah Chevalier

ECLURE EN ROUMANIE, Profil, 2005

cinéma



profil

Par *Justine Gisselard*

éclure en roumanie

C'est l'histoire d'une jeune fille de 16 ans qui vit dans le delta du Danube, au nord-est de la Roumanie. Elevée comme un garçon par une mère veuve et un père ancien pêcheur réconverti en pompier-garagiste, Ryna voit la chance d'échapper à ses dévotions en la personne de Georges, jeune docteur français venu poursuivre sa thèse sur les origines de la latérite dans ce coin perdu de l'ancien bloc soviétique. Son film réaliste-documentaire, Ryna installe son monde, son rythme, sa photographie dans un tableau entre histoire et ethnologie. Même sans en épouser tous les pans très précis, on se laisse facilement happer par cette fable contemporaine servie par de formidables interprètes.

Premier long métrage, Ryna concourt dans la sélection officielle internationale du 11^e festival genevois **Cinéma Tout Ecran** - lequel se tient du 31 octobre au 6 novembre à la Maison des Arts du Grütli, à Genève. Une jolie perle pour **Ruxandra Zenide**, sa réalisatrice, qui travaille un temps à l'organisation de la manifestation, avant d'oser définitivement traverser le miroir. Saluée pour ses précédents courts métrages *Dust* et *Green Oaks*, cette jeune roumaine helvète-roumaine - première Ryna de par le monde, (sa Festival de Montréal à celui de Namur où elle se trouve à l'heure où nous lui parlons).

Ryna a été tourné en Roumanie, avec des acteurs roumains pour la plupart. N'est-ce pas surprenant pour un film estampillé suisse?

Ruxandra Zenide: Il s'agit en fait d'une coproduction. Ayant moi-même quitté la Roumanie à l'âge de 13 ans, j'avais envie

de revenir avec mes amis à travers cette histoire qui évoque subtilement les changements socio-économiques qui concernent cette région depuis la chute du communisme. En revanche, toute la postproduction s'est effectuée à Genève. Dans un pays où il est presque impossible de réunir un budget, même pour un film relativement modeste, la coproduction s'avère indispensable. Et cela est d'autant plus vrai en Roumanie.

Vous-mêmes êtes partie à l'étranger, à New York puis à Prague, pour étudier le cinéma.

Pourquoi ce choix?

R. Z.: Je voulais suivre un cursus plus bref, ayant déjà une licence en relations internationales. Or je n'étais pas convaincue par la formation proposée par l'ESAC, tournée davantage vers la vidéo et les arts plastiques que vers le cinéma. Le choix était limité en Suisse romande, je me suis tournée vers l'étranger.

Vous êtes pratiquement du même âge que Vincent Flüss, Ursula Meier, Lionel Balet, Jean-Sébastien Bron. Existe-t-il, selon vous, des aspirations communes à cette génération de cinéastes?

R. Z.: Je ne les connais pas particulièrement. Il me semble cependant qu'il existe une nouvelle dynamique "post-dogme(s)" (dogme(s) étant un mouvement d'agitation pour l'avenir du cinéma suisse, créé en 2000, voir <http://www.realisateurs.ch/sch/dgme/c-dgme1a.htm>) qui consiste à faire des films avec des moyens à nouveau plus spécifiquement cinématographiques. Enfin, comme certains de mes confrères, j'ai monté ma propre boîte de production, Elephant Films, afin de conserver la maîtrise de mes films.



© RUXANDRA ZENIDE 2010 - www.elefantfilms.ch - ruxandra.zenide@elefantfilms.ch